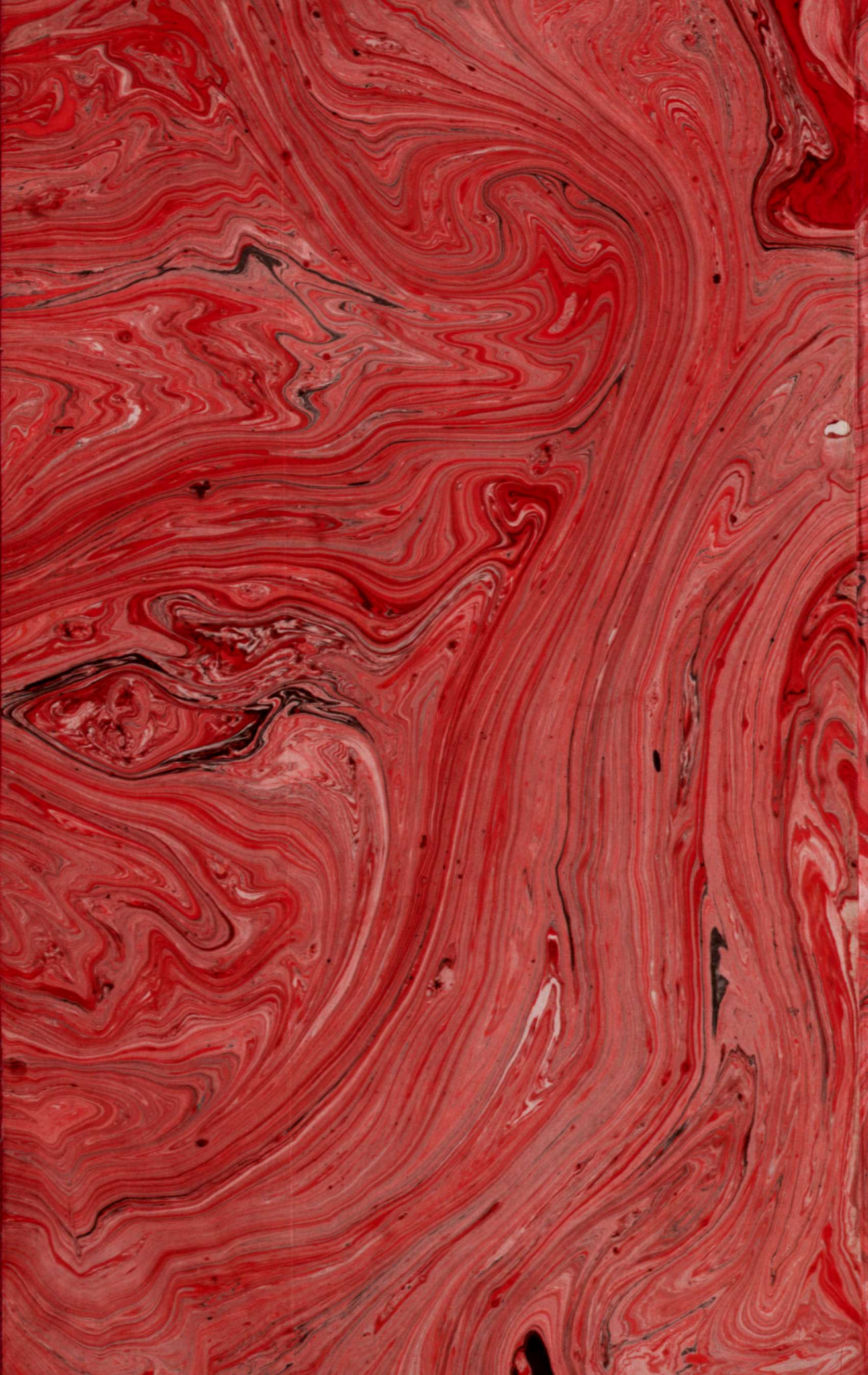


PRENACH

MUSÉE DE
SAINT
GERMAIN

G. B.







GUIDE ILLUSTRÉ

DU

MUSÉE DE SAINT-GERMAIN

GUIDE ILLUSTRÉ

DU

MUSÉE DE SAINT-GERMAIN

PAR

SALOMON REINACH

Conservateur-adjoint des Musées nationaux,
Membre de l'Institut.

AVEC 87 GRAVURES DANS LE TEXTE

—
PRIX : UN FRANC
—

PARIS

Librairies-Imprimeries réunies

ÉDITEUR DES MUSÉES NATIONAUX

MOTTEROZ, DIRECTEUR

7, rue Saint-Benoît, 7



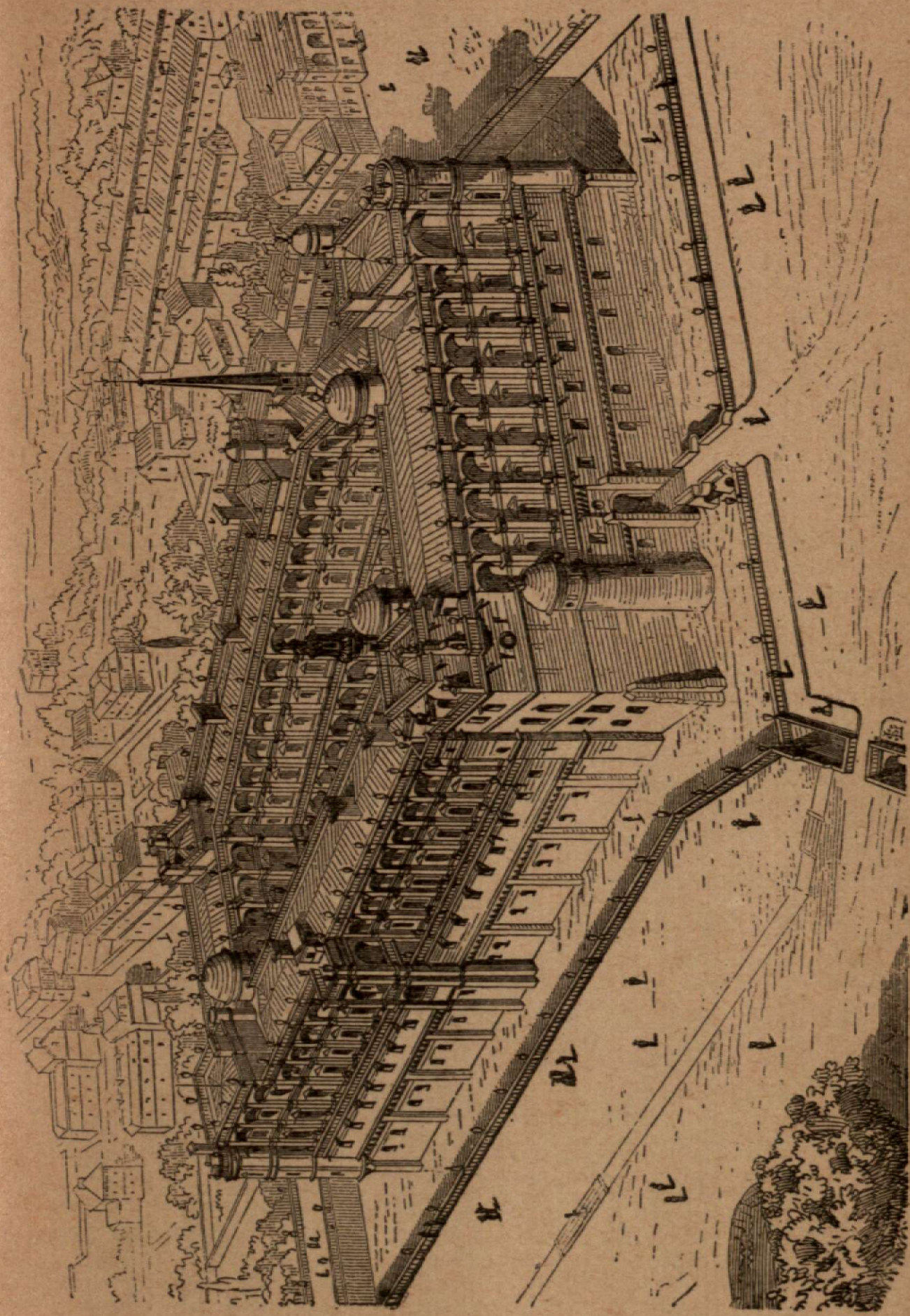


Fig. 1. — VUE DU CHATEAU DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

(Musée des antiquités nationales).

Construit par François I^{er}, restauré depuis 1862.

GUIDE ILLUSTRÉ

DU

MUSÉE DE SAINT-GERMAIN



I

LA GAULE AUX AGES DE LA PIERRE ET DU BRONZE

Quand on veut se renseigner sur une période de l'histoire, on interroge les œuvres des contemporains, on réunit et l'on compare leurs témoignages écrits. Ces témoignages sont tantôt de simples exposés des faits, des récits; tantôt ce sont des mémoires; tantôt encore des documents tels que lettres, ordres de marche, contrats, lois ou projets de lois, etc. Depuis le vi^e siècle après Jésus-Christ, on trouve, en France, une succession ininterrompue d'écrivains, nés dans le pays, qui, soit en latin, soit en français, ont retracé les événements de notre histoire. Mais, antérieurement à Grégoire, évêque de Tours, qui naquit vers 540, il n'y a pas un seul historien né en Gaule, ayant écrit sur les affaires de la Gaule, dont les œuvres soient venues jusqu'à nous. Force est de se contenter des renseignements donnés par des écrivains grecs et romains, tels que Plutarque et César.

Or, les plus anciennes informations que les Grecs nous aient laissées sur la Gaule ne remontent pas au-delà de l'an 450 avant Jésus-Christ. Bien avant cette époque, la Gaule avait déjà un long passé de demi-civilisation; elle était habitée par des peuples nombreux, redoutables à la guerre, bons agriculteurs et sachant travailler les métaux; elle avait un ensemble de croyances religieuses différentes de celles des Grecs et des Romains; des monuments en pierres, de dimensions parfois colossales, s'élevaient sur son territoire. Comment restituer, du moins dans ses grandes lignes, cette histoire de la Gaule antérieure à l'histoire écrite, sinon par l'étude des objets travaillés qui portent témoignage de l'industrie et de l'art de nos ancêtres? La science qui se propose ce but est l'*archéologie*, ainsi nommée de deux mots grecs : *archaios*, « ancien » et *logos*, « discours ». Quand l'archéologie s'applique spécialement aux époques pour lesquelles il n'existe pas de monuments écrits, elle est dite *préhistorique*; on a même pris l'habitude de dire *le préhistorique* tout court pour signifier « l'archéologie préhistorique ».

Les objets ouvrés qu'étudie la science préhistorique sont infiniment divers : silex taillés ou polis, cornes et os gravés ou sculptés, armes et outils en pierre, en cuivre, en bronze, en fer, objets de harnachement, bijoux, etc. Depuis longtemps on recueille ces objets; on les conserve et on les classe dans des musées et des collections particulières. Le Musée de Saint-Germain, fondé en 1867 sous le nom de *Musée des antiquités nationales*, a pour but de réunir la plus grande variété possible de spécimens de l'indus-

trie et de l'art en Gaule, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'époque des derniers rois mérovingiens (fig. 1).

Remarquez que cette époque est à peu près celle où les documents écrits en Gaule, par des hommes ayant habité la Gaule, commencent à être assez nombreux. On peut donc dire que le Musée de Saint-Germain est un tableau de l'histoire de la Gaule avant l'âge des historiens.

La longue suite des siècles qui se sont écoulés jusqu'à Grégoire de Tours comprend quatre périodes, que l'on peut brièvement caractériser comme il suit :

1^o Le *préhistorique*, jusque vers l'an 500 avant Jésus-Christ. Seulement des objets ouvrés; ni historiens gaulois, ni historiens grecs ou romains; ni inscriptions, ni monnaies;

2^o Le *protohistorique* (du grec *prôtos*, signifiant « premier » joint au mot « histoire »), de l'an 500 avant Jésus-Christ jusqu'en l'an 50 avant Jésus-Christ, date de la conquête de la Gaule par les Romains. Pour cette période, on possède des témoignages d'écrivains grecs et romains, dont plusieurs avaient visité la Gaule; on a des monnaies gauloises et quelques inscriptions;

3^o Le *gallo-romain*, de l'an 50 avant Jésus-Christ jusqu'en l'an 450 après Jésus-Christ. C'est l'époque de la domination des Romains en Gaule. On possède, pour cette période, outre des témoignages d'écrivains grecs et romains, dont plusieurs ont vécu en Gaule, beaucoup de monnaies et d'inscriptions;

4^o Le *mérovingien*, de l'an 450 après Jésus-Christ

jusque vers l'an 800 ; c'est l'époque de notre première dynastie, dont l'histoire est racontée par Grégoire de Tours et ses continuateurs.

Chacune de ces quatre périodes se subdivise elle-même en plusieurs autres ; ainsi l'on distingue, dans le préhistorique, un âge de la pierre éclatée, un âge de la pierre polie, un âge du bronze, un premier et un second âge du fer. Nous aurons l'occasion, chemin faisant, d'insister sur quelques-unes de ces distinctions. Mais l'essentiel, pour nous, c'est de faire passer sous les yeux du visiteur une série d'images, représentant les objets les plus caractéristiques conservés ou reproduits au Musée de Saint-Germain et propres à lui donner une idée d'ensemble de la succession des civilisations dans notre pays.

Les grands animaux dont les ossements sont exposés dans la vitrine centrale de la salle I appartiennent à des espèces qui ont disparu de notre sol. A l'époque très lointaine où elles l'habitaient — au moins dix mille ans avant notre ère — l'aspect du pays était très différent de ce qu'il est aujourd'hui. La Seine, à Paris, avait 6 kilomètres de large ; le Montmartre et le mont Valérien en émergeaient comme des îles. Le glacier d'où sort le Rhône s'étendait jusqu'aux environs de Lyon. Le Pas-de-Calais n'existait pas encore : la Gaule et la Grande-Bretagne étaient réunies par un isthme.

L'étude des changements qui se produisirent et qui ont donné à notre sol son aspect actuel, est du ressort d'une science spéciale, la *géologie* (de *gê*, signifiant en grec « terre », et de *logos*, « discours »). La géologie distingue, dans l'histoire du globe,

quatre grandes époques. Celle où les rivières étaient très larges et les glaciers très grands est la quatrième ; c'est l'époque dite *quaternaire*, qui se relie par des transitions lentes à l'époque actuelle.

La preuve qu'il n'y a pas eu de saut brusque, de cataclysme général entre l'époque quaternaire

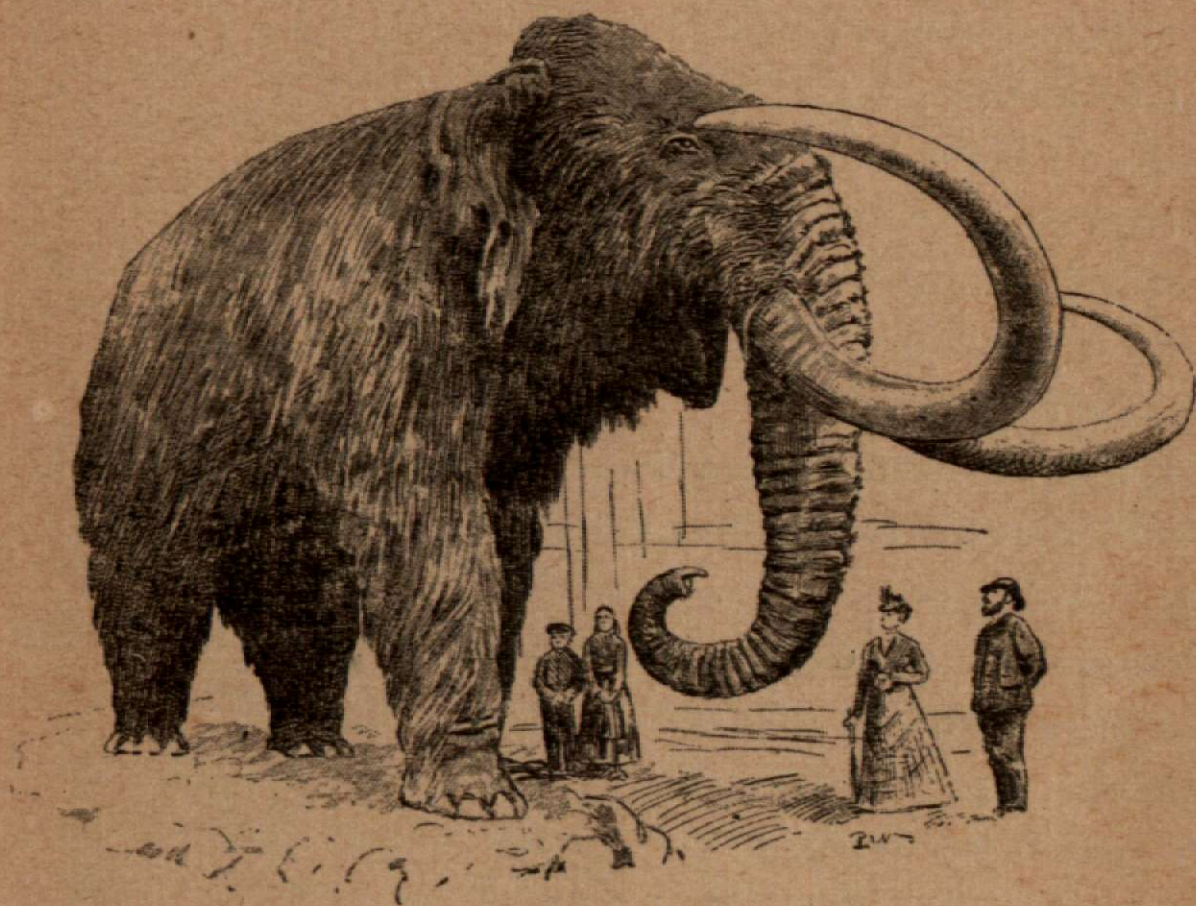


Fig. 2. — Mammouth découvert dans le sol glacé de la Sibérie, encore revêtu de sa toison laineuse.

(Restitution au musée de Saint-Pétersbourg.)

et l'époque actuelle, c'est qu'à côté des animaux aujourd'hui disparus, comme le mammouth ou éléphant velu (fig. 2), le rhinocéros *tichorhinus* (c'est-à-dire avec une cloison osseuse entre les narines)¹, le grand cerf d'Irlande, etc., qui caracté-

1. Du grec *teichos*, « mur » et *rhis*, « nez ».



risent les temps quaternaires, il existait déjà, à cette époque, beaucoup d'animaux dont l'espèce s'est maintenue, tels que le bœuf, le cheval, la chèvre — sans parler de l'homme, qui se nourrissait déjà de leur chair.

La série des animaux quaternaires comprend encore quelques espèces qui n'ont pas disparu, mais qui ont changé d'habitat. Ainsi l'hippopotame, qui vivait autrefois dans la Somme et dans la Seine, ne se trouve plus qu'en Afrique; le renne, qui a été très fréquent en Gaule, mais à une époque où l'hippopotame n'y vivait déjà plus, a pour séjour actuel le nord de l'Europe.

L'hippopotame, qui demande de la chaleur, et le renne, qui aime le froid, ne sont évidemment pas faits pour vivre ensemble. Aussi ne trouve-t-on jamais réunis des os d'hippopotame et des os de renne. L'époque quaternaire comprend donc au moins deux phases : une chaude, qui est celle de l'hippopotame, et une froide qui est celle du renne. Comment et pourquoi un climat chaud a-t-il été remplacé par un climat froid? Les géologues essayent de l'expliquer, mais leurs explications ne concernent qu'indirectement les archéologues; ceux-ci se contentent de constater la succession de deux faunes, l'une chaude, l'autre froide, et la présence, au milieu d'elles, d'hommes déjà tout semblables, physiquement du moins, aux hommes d'aujourd'hui.

Ces hommes habitaient tantôt le bord des rivières, tantôt des cavernes ou abris naturels. On a recueilli leurs armes et leurs outils dans les lits profonds des sables déposés par les rivières, à une époque où elles

étaient beaucoup plus larges qu'aujourd'hui, et aussi dans les cavernes ou abris qui leur servaient de refuges et d'ateliers.

Les armes et les outils des hommes de ces temps lointains étaient en pierre, en os ou en corne; ils en avaient sans doute aussi en bois, mais qui ne se sont pas conservés jusqu'à nous. La chasse et la pêche étaient leurs occupations principales; ils ne connaissaient pas les animaux domestiques (bœufs et chevaux vivaient à l'état sauvage) et n'avaient pas appris à cultiver la terre. Dans tous les pays, l'homme a été nomade et chasseur avant de devenir sédentaire et agriculteur.

Puisqu'on a découvert bien des fois les armes et les outils de ces hommes primitifs à côté d'ossements d'animaux disparus (comme le mammouth) ou émigrés (comme le renne); puisque, d'autre part, il existe dans les Musées des armes, des outils et même des objets d'art en ivoire de mammouth ou en bois de renne — il est absolument certain que l'homme a été, en Gaule, contemporain des animaux redoutables dont la vitrine I montre les ossements.

A peine l'homme a-t-il paru que son règne commence; c'est, à proprement parler, le règne de l'esprit. Le mammouth avait 6 mètres de haut, le grand cerf 3 mètres; les lions, les ours, les hyènes étaient plus grands que leurs congénères actuels. Et cependant l'homme, qui ne possédait même pas un couteau de métal, qui n'avait pas encore de chiens domestiques pour l'aider à la chasse, parvenait déjà, grâce à son intelligence supérieure, non seulement à se

défendre contre ces animaux, mais à les prendre au piège et à les tuer pour se nourrir.

Les armes et les outils en pierre dont il se servait étaient de types variés, parfois très élégants, attestant, chez l'homme primitif, un goût naissant pour la symétrie et les belles formes. On distingue quatre types principaux d'instruments, désignés d'après les localités où l'on en a rencontré les spécimens les plus caractéristiques. Les grandes haches de pierre ovales ou triangulaires sont dites *chelléennes* (de Chelles, en Seine-et-Marne); ce sont les plus anciennes armes que l'on connaisse. Certaines pointes retaillées d'un seul côté, souvent associées à de grands racloirs, sont dites *moustériennes* (de la caverne du Moustier, département de la Dordogne). Les belles pointes de lance et de flèche, remarquables par de petites retailles exécutées avec beaucoup d'art, sont *solutréennes* (de Solutré, Saône-et-Loire); enfin, on appelle *magdaléniens* (de la Madeleine, Dordogne) de petits outils en silex, poinçons, burins, couteaux, etc., qui témoignent déjà d'une industrie plus avancée (fig. 3).

Tous ces outils sont taillés par éclats, et non polis; aussi appelle-t-on l'époque à laquelle ils appartiennent *époque de la pierre taillée ou éclatée*. Les outils et les armes en pierre polie n'ont fait leur apparition en Gaule qu'après la disparition du mammoth et du renne, quand le climat et la faune étaient déjà, à de faibles différences près, ce qu'ils sont aujourd'hui.

Les hommes de l'époque du renne n'ont pas seulement montré leur sens artistique en donnant à

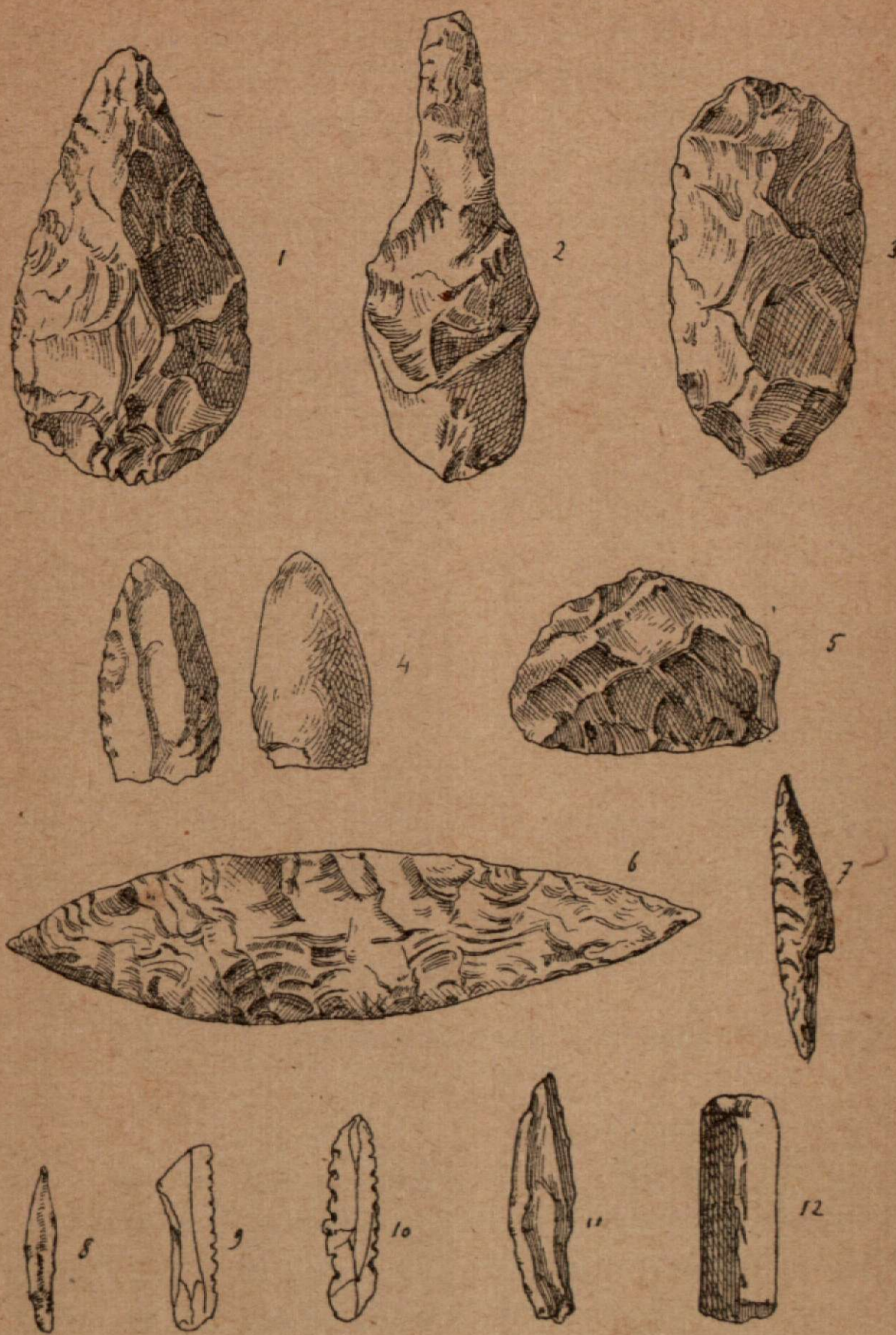


Fig. 3. — INDUSTRIE DE LA PIERRE ÉCLATÉE

(1-2-3, type chelléen; 4-5, type moustérien; 6-7, type solutréen; 8-12, type magdalénien). — 1-3 sont des haches, 4 est une pointe, 5 un racloir, 6 une pointe de lance, 7 une pointe de flèche, 8-12 des petits outils magdaléniens, lames dentelées, burins ou poinçons, grattoir.

leurs outils en silex des formes élégantes : ils nous ont laissé de véritables œuvres d'art, sculptures, bas-reliefs ou gravures, dont la matière est généralement le bois de renne, souvent aussi l'ivoire de mammoth. Ces œuvres sont certainement antérieures aux plus anciens monuments figurés que nous ont légués les arts de l'Égypte et de l'Assyrie. Dans le nombre, il y a des silhouettes d'une correction

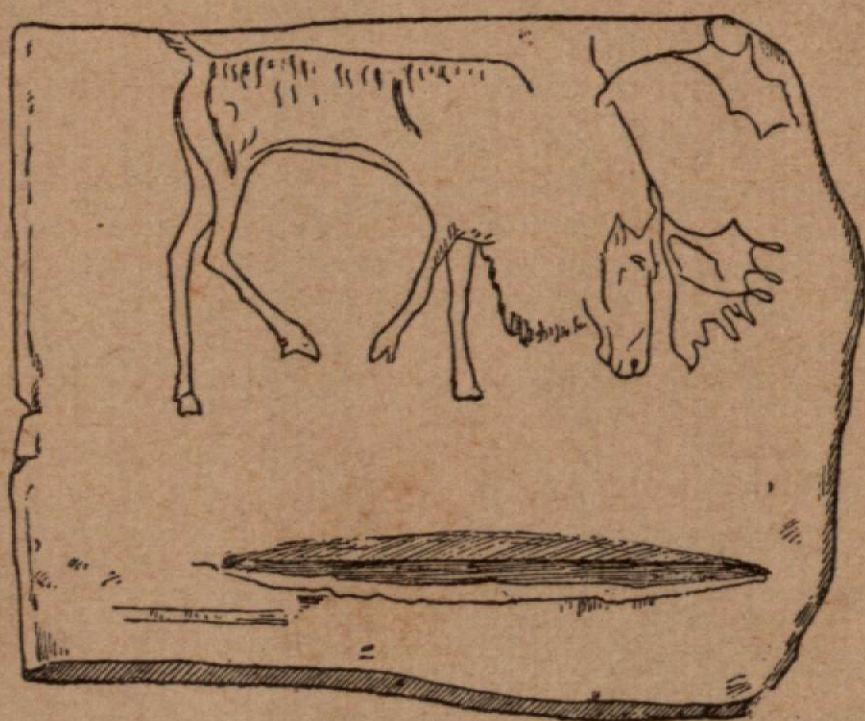


Fig. 4. — Renne gravé sur un os de renne, découvert à Thayngen (Suisse).
Musée de Constance.

de dessin presque irréprochable, comme le renne broutant découvert dans une caverne à Thayngen près de Schaffhouse (Suisse) (fig. 4). Voici maintenant une ébauche de *composition*, représentant un chasseur qui épie un taureau sauvage ; le dessin de l'animal est très supérieur à celui de l'homme, comme cela se constate presque toujours dans les œuvres des arts primitifs (fig. 5). Enfin, je signalerai un mam-

mouth sculpté en ronde bosse dans un bois de renne; cette image seule suffirait à prouver que l'homme a coexisté, sur le sol de la France, avec une espèce d'éléphant aujourd'hui éteinte (fig. 6).



Fig. 5. — Chasse au taureau sauvage, gravée sur bois de renne
(Grotte de Laugerie-Basse; collection Girod à Clermont).

Quand le climat se fut adouci et que le renne eut disparu de la Gaule, des changements notables s'opérèrent peu à peu dans les mœurs et dans la condition des habitants. De chasseurs ils devinrent agriculteurs; ils domestiquèrent le bœuf, le cheval, le mouton, la chèvre; ils reçurent du dehors, ou découvrirent par eux-mêmes, les plantes textiles et les céréales. En même temps, leur industrie se transforma; au lieu de pierres simplement taillées par éclats, ils commencèrent à fabriquer aussi (mais non pas à titre exclusif) des haches polies.

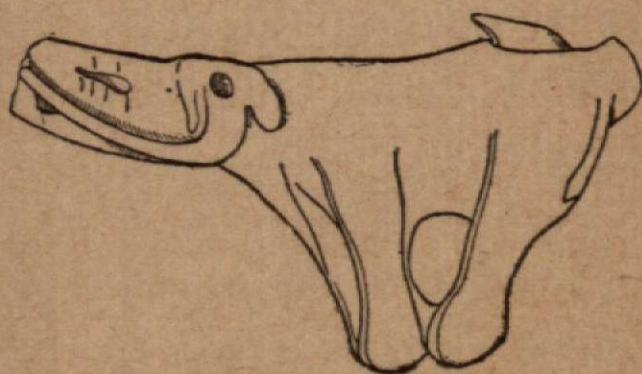


Fig. 6. — Mammouth sculpté
dans un bois de renne.
Musée Britannique.

C'est la seconde période de l'âge de la pierre, dite

période de la pierre polie, qui se subdivise elle-même en plusieurs phases.

Pendant la première, les hommes habitent des stations fortifiées ou camps; ils y fabriquent, outre des instruments en pierre et en os, des vases en argile encore très grossiers et faits sans l'aide du tour.

La phase suivante est caractérisée par un grand développement de l'industrie de la pierre, notamment par la fabrication de magnifiques haches polies en matières dures et rares (jadéite, néphrite, chloromélanite) et aussi, mais non pas dans toutes les régions de la Gaule, par la construction de monuments en pierres énormes, dits *monuments mégalithiques* (de *megas*, en grec « grand », et *lithos*, « pierre »).

Ces monuments affectent tantôt la forme de tables posées sur des supports, précédées ou non de galeries couvertes (*dolmens*, *allées couvertes*), tantôt celle de colonnes grossières ou d'obélisques (*menhirs*). On trouve aussi des rangées de grosses pierres disposées symétriquement, tantôt en cercle ou en rectangle (*cromlechs*), tantôt en avenues (*alignements*).

Les mots *dolmen*, *menhir* et *cromlech* ont été empruntés par les savants aux langues celtiques modernes, qui dérivent de la langue des anciens Celtes comme le français dérive du latin.

Les *dolmens* sont des chambres sépulcrales, où l'on a souvent trouvé un grand nombre de squelettes réunis; les *menhirs* sont, d'une façon générale, des *pierres de souvenir*, et peuvent marquer l'emplacement d'un tombeau, d'une bataille, la limite de deux

régions, etc. Les dolmens et les menhirs ne sont pas propres à la France ; on les trouve dans l'Allemagne du Nord, en Danemark, en Suède, en Grande-Bretagne et en Irlande, en Espagne, en Portugal, au Maroc, en Algérie, en Tunisie, en Syrie, dans le Caucase et jusque dans l'Inde. En France, ils sont particulièrement nombreux en Bretagne et dans les

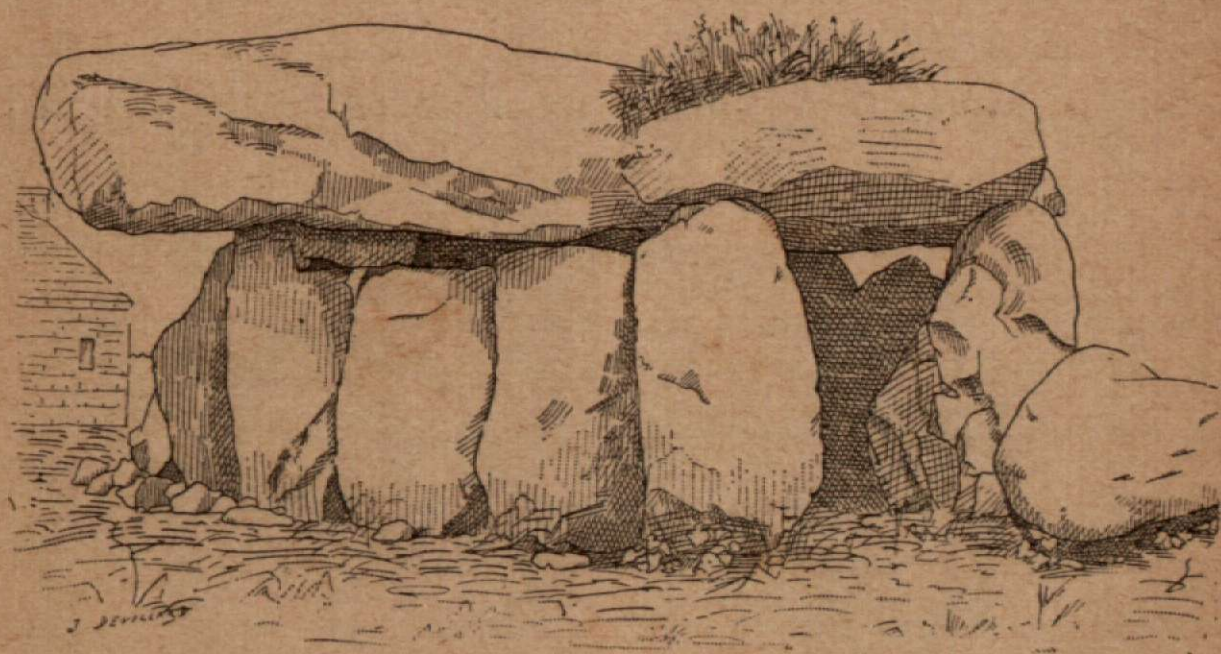


Fig. 7. — Dolmen de Korcono (Morbihan).

Cévennes, rares dans les Pyrénées, très rares dans la région des Alpes.

On croyait autrefois que les dolmens étaient des autels élevés par les Druides, prêtres des peuples celtiques au temps de César ; en vérité, ils sont bien antérieurs, car les Gaulois de César connaissaient les outils en métal, dont il n'y a pas trace dans les plus anciens dolmens. Il n'est cependant pas improbable que les Gaulois de César, vers l'an 50 avant Jésus-Christ, aient continué à vénérer les pierres debout ou *menhirs*, qui sont encore, dans nos campagnes,

l'objet d'un respect superstitieux. Quant aux dolmens, il est possible qu'on en ait élevé encore, jusqu'à une époque assez voisine de notre ère, dans certains cantons isolés de l'Aveyron, du Morbihan et d'autres départements; mais on peut affirmer que la grande majorité de nos dolmens, en particulier les magnifiques allées couvertes de la Bretagne, sont antérieurs d'au moins mille ans à la conquête de la Gaule par César.

Comme spécimens de ces constructions singulières,



Fig. 8. — Dolmen dit *Table de César* (Morbihan).

je vous présente le dolmen de Korcono et celui que l'on désigne sous le nom de *Table de César*, l'un et l'autre dans le Morbihan (fig. 7, 8).

Comment a-t-on pu, à ces époques lointaines, remuer des blocs aussi énormes? La réponse est simple : en y employant un très grand nombre de bras. Mais alors, pour que certains chefs pussent assujettir un si grand nombre d'hommes à un travail aussi pénible, uniquement pour s'assurer une fastueuse sépulture, il fallait que la société fût orga-

nisée de telle sorte que les chefs militaires ou les prêtres y exerçassent une autorité presque sans limites. Il est probable que les chefs militaires étaient en même temps les chefs religieux, comme cela se voit souvent dans les civilisations primitives et même chez les sauvages de nos jours.

Combien de bras n'a-t-il pas fallu, à une époque où l'on ne possédait pas de machines, pour ériger l'énorme menhir de Locmariaquer (Morbihan), ce *roi des menhirs*, comme on l'a appelé, qui s'élevait à 20 mètres de hauteur ! Depuis des siècles, il est brisé, et ses fragments, qui jonchent le sol, sont encore un objet d'admiration pour les visiteurs.

A côté de ces masses colossales, la civilisation de la pierre polie nous a laissé, comme témoignages de son habileté technique, des vases décorés avec goût, des haches en pierres dures merveilleusement polies, des pointes de flèches, des couteaux, des amulettes, etc., qui attestent parfois une dextérité étonnante, en même temps qu'un sentiment délicat des belles formes. Je vous fais voir quelques spécimens de cette industrie (fig. 9). Vous remarquerez, cependant, qu'on ne trouve, à cette époque, aucune représentation d'hommes ou d'animaux : l'art proprement dit, si développé à l'âge des cavernes parmi les chasseurs de rennes, manque complètement chez les tribus qui construisirent les dolmens.

Quelles étaient donc ces tribus ?

On enseigne généralement, dans les livres d'histoire, que l'industrie de la pierre polie a été introduite en Gaule par des tribus pastorales, venues du centre de l'Asie, qui auraient également apporté la

connaissance des céréales, des plantes textiles et des animaux domestiques; on attribue à ces mêmes tri-



Fig. 9. — INDUSTRIE DE LA PIERRE POLIE.

1, Hache et anneau en jadéite, trouvés, ainsi placés, dans le dolmen de Mané-er-Hroeck (Morbihan). — 2-4, Pointes de flèche en silex de Port-ar-Saoz et de Carnoët (Bretagne). — 3, Marteau en pierre, provenant de Bretagne. — 5, Marteau en silex dans une gaine en bois de cerf, avec manche de bois (Penhoët, Loire-Inférieure). — 6-7-8, Vases en argile provenant de dolmens bretons.

bus l'érection des dolmens. Ce sont là des hypothèses gratuites et que l'archéologie ne confirme pas. Il est certain que l'une des plus anciennes langues de l'Inde, le sanscrit, est apparentée au grec, au latin, aux langues germaniques et celtiques¹, comme l'italien, le français et l'espagnol sont apparentés entre eux ; mais on ignore absolument l'explication de ce fait. S'il faut en rendre compte en admettant une migration de peuples, rien n'autorise à croire que cette migration se soit produite d'Orient en Occident plutôt que d'Occident en Orient ou du Nord vers le Midi. L'hypothèse de l'origine asiatique des Celtes ne repose que sur des préjugés ; nous n'avons même pas le droit de parler de l'*arrivée* des Celtes en Gaule, car il est bien possible que les ancêtres des peuples qualifiés de celtiques par les Grecs et les Romains aient habité de tout temps, quoique sous différents noms, les régions où nous les trouvons établis à l'époque historique. Il y a vingt ans, on se croyait assez bien renseigné sur ces questions d'origine ; aujourd'hui, l'on reconnaît plus volontiers qu'elles sont tout à fait obscures. C'est un progrès, car rien n'entrave la marche de la science comme les préjugés, et la science fait un pas en avant quand elle s'en délivre, même au prix d'une confession d'impuissance.

Je vous ai dit qu'il n'y a pas de dolmens partout où la civilisation de la pierre polie a fleuri. Dans les régions où les lacs sont nombreux, notamment en Suisse et en Savoie, la condition matérielle des

1. Comparez le sanscrit *pitar*, signifiant *père*, au grec *patēr*, au latin *pater*, à l'allemand *vater*, à l'anglais *father*, qui ont le même sens.

hommes de cette époque nous est connue, non par les tombes ou les pierres de souvenir qu'ils ont élevées, mais par les restes de leurs habitations construites sur les lacs (fig. 10). Ces habitations sont dites *lacustres*; on dit aussi, plus brièvement, *palafittes* (d'un mot italien signifiant « pieu enfoncé »).

En 1853, les eaux du lac de Zurich ayant subi une

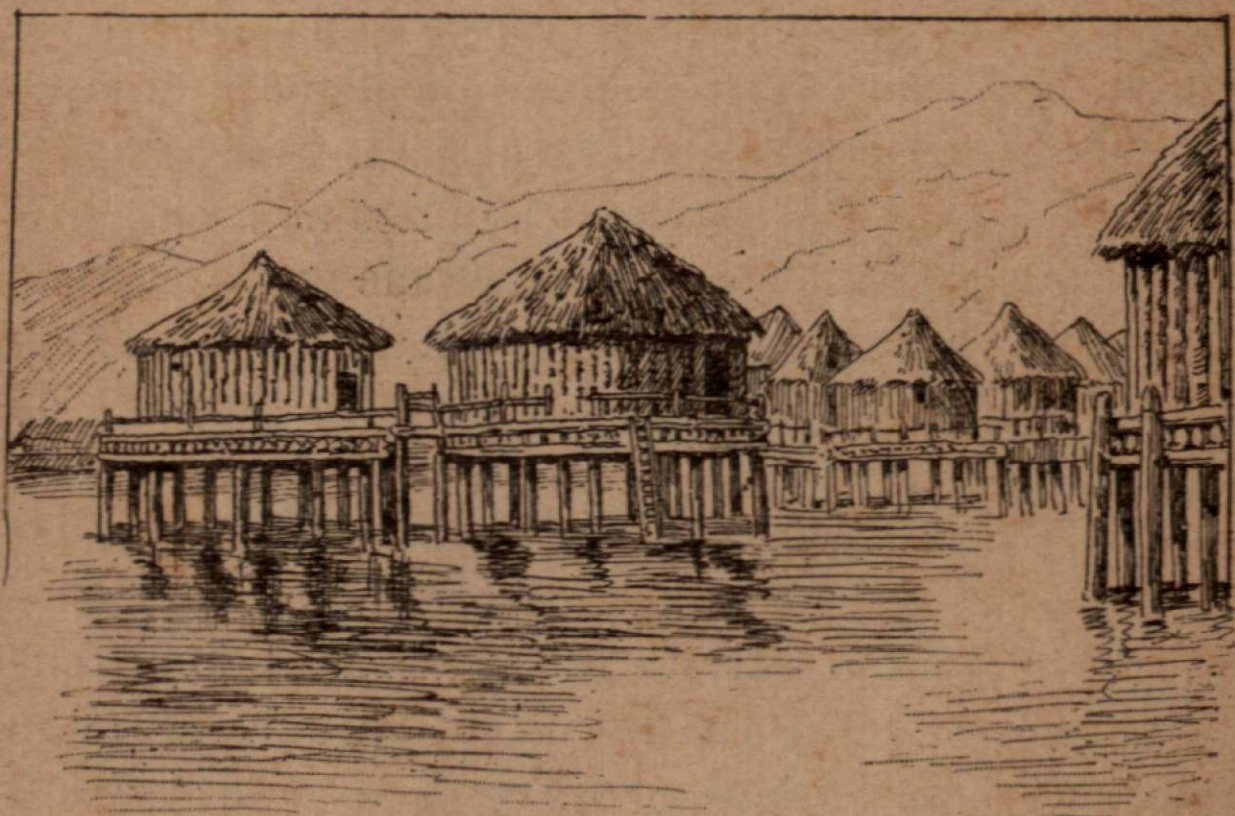


Fig. 10. — Modèle restitué d'une station lacustre de la Suisse.

forte baisse, on reconnut, à quelque distance du rivage, les restes de nombreux pilotis plantés dans la vase. Dans l'intervalle entre ces pilotis, on recueillit des objets divers en pierre et en os, vestiges d'anciennes habitations construites sur le lac. On constata bientôt l'existence de stations analogues dans plusieurs autres lacs de la Suisse, de la Savoie, de l'Italie du Nord, de l'Allemagne, de l'Autriche, des îles bri-

tanniques, etc. On se souvint que les écrivains grecs avaient décrit des habitations de ce genre tant au pied du Caucase qu'en Macédoine, et on les rapprocha des demeures lacustres de quelques sauvages de nos jours, comme les Papous de la Nouvelle-Guinée et les Dyaks de Bornéo (Océanie).

Les plus anciennes palafittes de la Suisse appartiennent à l'âge de la pierre polie. On n'y trouve que des outils en pierre et en os. Les autres, qui sont bien plus nombreuses, datent de l'époque où le cuivre et le bronze étaient connus. Ce mode d'habitation a persisté en diverses contrées pendant un grand nombre de siècles. Établies d'abord pour des motifs de défense, les palafittes semblent avoir servi plus tard d'ateliers et de dépôts.

La civilisation des palafittes nous est connue par les vestiges qu'elle a laissés dans la vase des lacs. Elle commence, comme nous l'avons dit, à l'époque de la pierre polie, alors que les grands animaux quaternaires et le renne lui-même avaient disparu depuis longtemps. Les lacustres de l'époque la plus ancienne ont des animaux domestiques, en particulier le bœuf et le mouton ; ils cultivent le blé et le lin, connaissent l'art de tisser les étoffes, construisent leurs demeures avec des branchages couverts de paille et enduits de boue, fabriquent des poteries grossières. La civilisation lacustre la plus développée ignore encore le fer, mais elle excelle dans la fabrication des armes, des outils et des objets de parure en bronze.

Des instruments et des ornements de bronze tout à fait analogues se trouvent en France, en Allemagne, en Suisse, en Italie, etc., tantôt près de la

surface du sol ou au passage des rivières, où ils ont été égarés, tantôt formant des espèces de trésors ou de cachettes, dépôts de marchands ambulants qui ont été tués ou ont dû s'enfuir, tantôt enfin dans des buttes de terre dites *tumulus*, c'est-à-dire des tertres artificiels dans lesquels on ensevelissait les morts avec quelques-uns des objets (armes, outils ou ornements) qu'ils avaient possédés. C'est là l'effet d'une croyance répandue chez tous les peuples : le

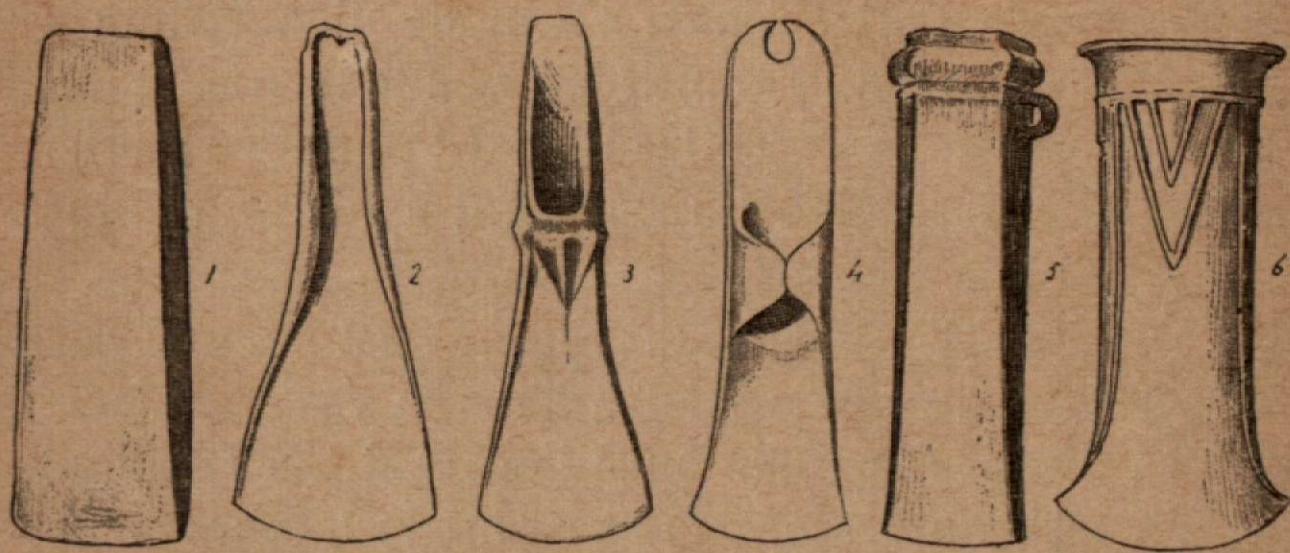


Fig. 11. — Types de haches de bronze découvertes en Gaule, montrant la transformation graduelle de la hache plate en hache à bords relevés, en haches à talon, à ailerons et à douille.

mort continue à vivre dans la tombe et il doit être pourvu, dans cette seconde vie, des objets essentiels à l'existence. Il est probable que les vases, que l'on trouve si souvent dans les dolmens et les tumulus, renfermaient de la nourriture et de la boisson quand ils ont été ensevelis à côté du mort.

Le fait que des bronzes identiques à ceux des palafittes se rencontrent ainsi dans des régions fort éloignées des stations lacustres, prouve que ces stations

étaient des centres de fabrication et des centres commerciaux.

Avant d'aller plus loin, il faut dire un mot de la fabrication des objets en métal; ce fut la grande

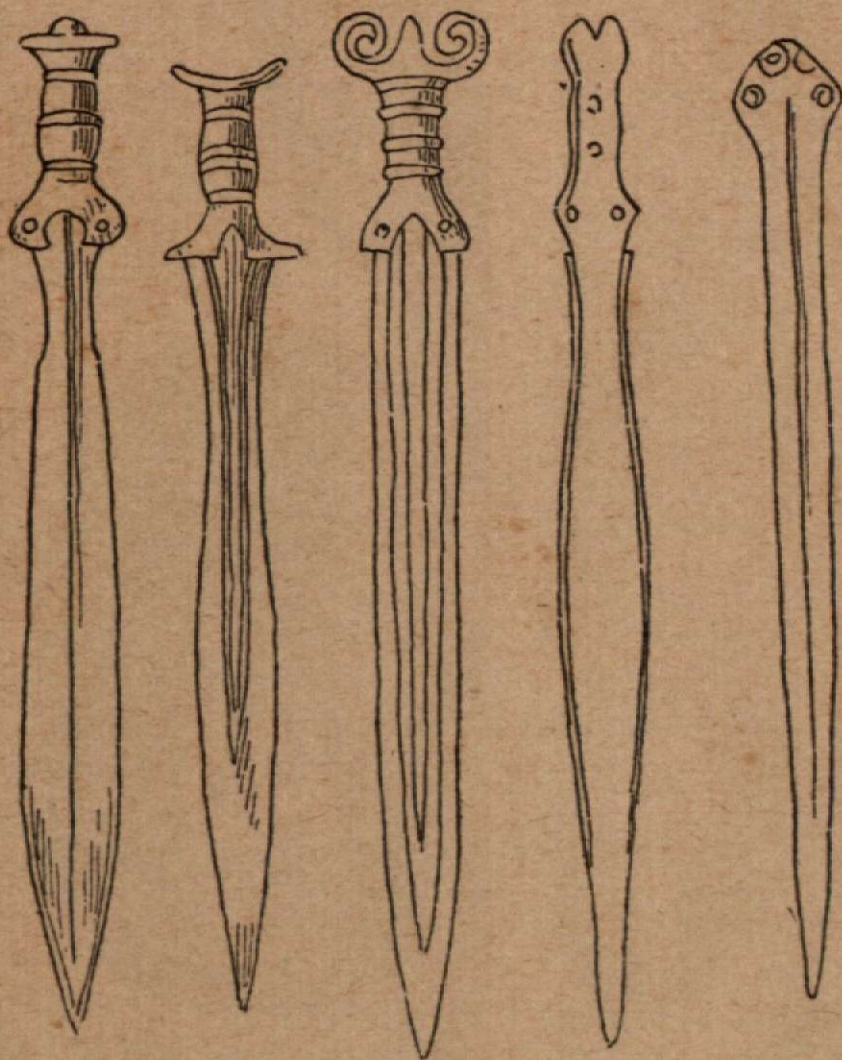


Fig. 12. — Types d'épées de bronze découvertes en Gaule.

découverte de l'humanité vers la fin de l'âge de la pierre (3,500 ans environ avant J.-C.).

Aux outils de pierre succédèrent d'abord les outils de cuivre. Les minerais de cuivre sont très répandus dans la nature et les hommes, possédant le feu qui permet de les purifier, devaient bientôt s'apercevoir des avantages que présente le métal, comparé à la

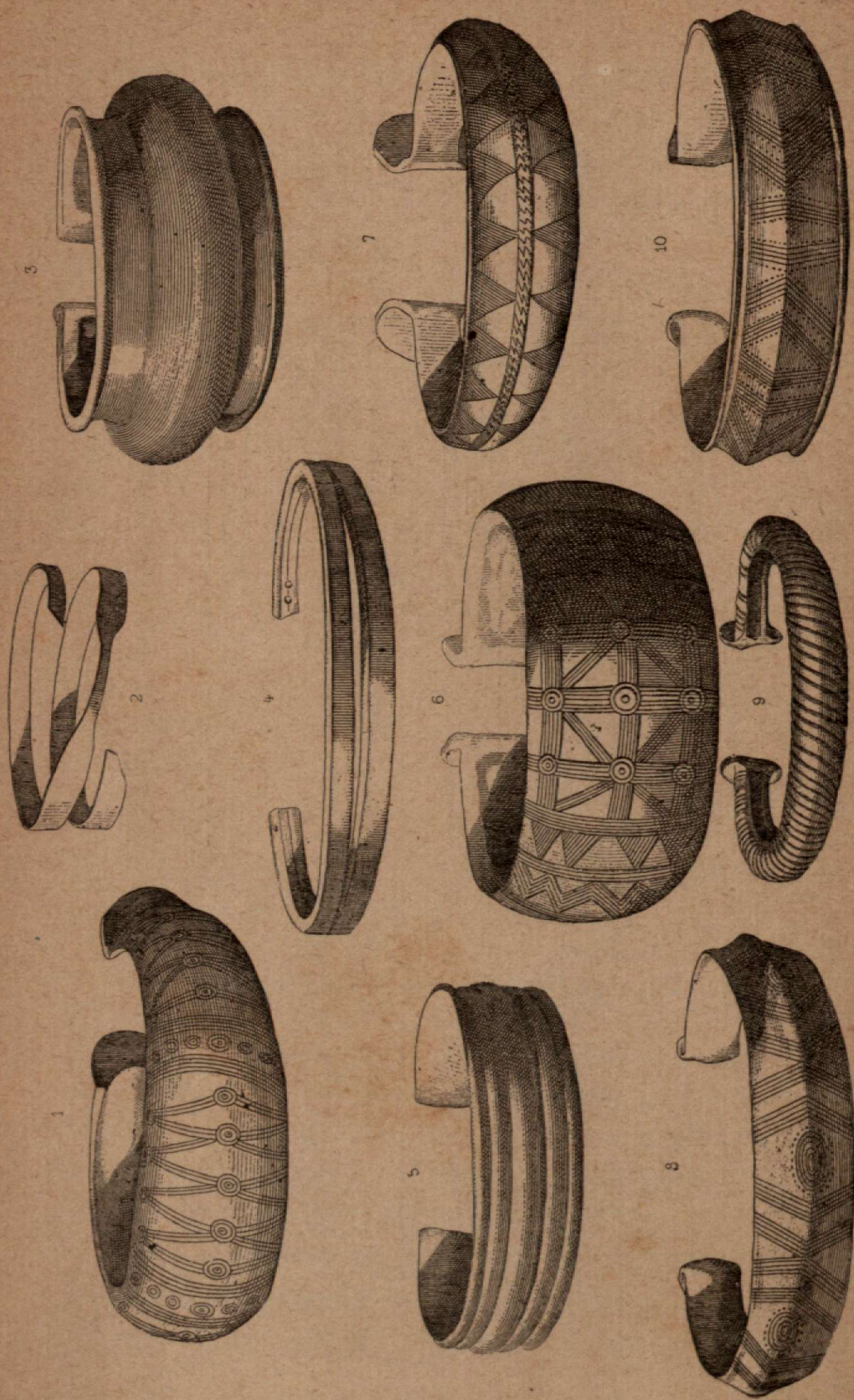


Fig. 43. — Bracelets de l'âge du bronze découverts en Gaule.

1, Cortaillod, lac de Neuchâtel. — 2-3, Vaudrevanges, près de Sarcelouis. — 4, Larnaud, dans le Jura. — 5-7, Bégallon, dans les

pierre, au bois et à l'os, pour la fabrication des armes et des outils.

Le bronze est un alliage de cuivre et d'étain. Si le cuivre se trouve un peu partout, les gisements d'étain sont, en revanche, fort rares. Il est sûr qu'on a exploité très anciennement ceux de la Grande-Bretagne, encore importants aujour-

d'hui, ceux de la Bretagne française, qui sont à peu près épuisés, et ceux de l'Espagne. Les gisements d'étain les plus riches du monde sont en Indo-Chine ; mais tout porte à croire qu'ils n'ont été connus qu'après l'ère chrétienne. On se demande donc d'où vient l'étain qui a servi à la fabrication des bronzes de l'Égypte, de l'Assy-

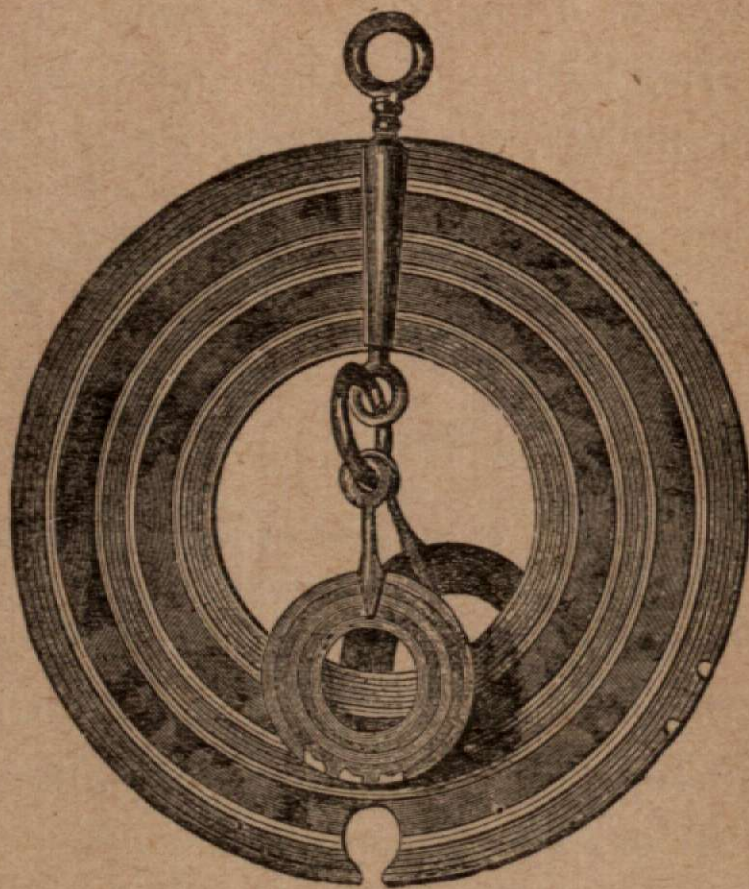


Fig. 14. — Pendeloque ou *tintinnabulum* en bronze (portée par un cheval). Trouvaille de Vaudrevanges, près de Sarrelouis (Prusse rhénane).

rie, de l'Europe centrale, de la Gaule ; quelques spécimens, tout au moins, découverts en Égypte, paraissent antérieurs à l'an 3,000 avant Jésus-Christ. Cette question est une de celles auxquelles l'archéologie ne peut encore répondre. Mais, en ce qui concerne les bronzes découverts sur notre sol, il est bien invraisemblable qu'on ait employé, pour les fabri-

quer, de l'étain venu d'Asie, alors que l'on avait de l'étain en abondance dans l'ouest de la Gaule et dans les pays voisins. Jusqu'à nouvel ordre, on peut donc considérer les plus anciens bronzes celtiques comme les produits du travail des indigènes; les hypothèses qui leur assignent une provenance asiatique, en particulier une origine indoue, ne résistent pas à l'examen et doivent être rejetées.

Les figures 11-15, reproduisant des types d'épées, de haches, de bracelets, de pièces de harnachement,

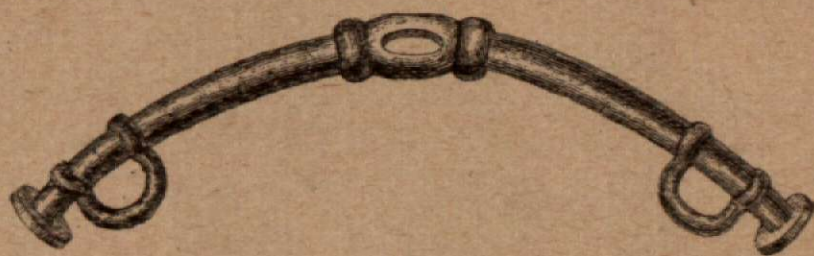


Fig. 15. — Montant d'un mors de cheval en bronze.
Trouvaille de Vaudrevanges, près de Sarrelouis (Prusse rhénane).

donneront une idée de la forme des principaux objets de bronze fabriqués en Gaule et des caractères de leur décoration.

Remarquez que la série des haches de bronze (fig. 11) permet d'entrevoir nettement les perfectionnements graduels apportés à cet outil. Nous avons d'abord des haches plates, de forme trapézoïdale, qui semblent copiées sur les grandes haches en pierre polie. Puis les bords de ces haches se relèvent légèrement et forment des ailerons, entre lesquels on fixait, avec des cordes, le manche en bois. Enfin, les ailerons se rapprochent et leur réunion constitue une *douille*, où l'on peut enfoncer le manche et le maintenir solidement. Ce type des haches à douille est le

plus parfait et le plus récent de tous; comme les instruments les plus compliqués en usage de nos jours, il a été le résultat de nombreux essais, de longs tâtonnements; tant il est vrai que le progrès humain, dans les grandes comme dans les petites choses, n'est pas le fruit d'intuitions soudaines, de révélations, mais d'efforts patients et obstinés vers le mieux.

II

LA GAULE AUX AGES DU FER JUSQU'A LA CONQUÊTE ROMAINE

Les minerais de fer sont très abondants, mais ils sont plus difficiles à travailler que les minerais de cuivre. Quand le fer n'est pas bon, il rend moins de services que le bronze ; en outre, tandis que le bronze séduit par son éclat, le fer est d'un aspect peu agréable et se laisse attaquer par la rouille. Voilà pourquoi, dans un grand nombre de pays, la fabrication des armes et des outils en bronze a précédé celle des armes et des outils en fer. C'est seulement quand la métallurgie a été en mesure de produire du fer de bonne qualité que les armes et les outils de bronze sont tombés en désuétude. En Gaule, il est probable qu'on ne fabriquait déjà plus d'épées de bronze ni de haches de bronze vers l'an 500 avant Jésus-Christ. Toute hache, toute épée de bronze découverte en Gaule doit être antérieure à cette date. Mais le bronze resta en usage pour la confection d'armes défensives, de vases, d'instruments domestiques, d'objets de luxe et de parure ; aussi ne faut-il pas parler d'un *âge du fer* ayant succédé à un *âge du bronze*, sans se souvenir que

ces expressions sont inexactes et qu'il s'agit, en réalité, d'un *âge des armes de fer* qui a succédé à l'*âge des armes de bronze* et qui dure encore aujourd'hui.

Une assez longue période, intermédiaire entre celles des armes de bronze et des armes de fer, est caractérisée par l'usage simultané d'armes fabriquées avec l'un ou l'autre de ces métaux¹. Les épées de bronze continuent à affecter les types figurés plus haut (fig. 12); les épées de fer reproduisent exactement,



Fig. 16. — Épées de fer du premier âge du fer.

- 1, Tumulus du Monceau-Milon à Magny-Lambert, Côte-d'Or, et de Salles-la-Source, Aveyron. — 2, Tumulus de la Vie-de-Bagneux à Magny-Lambert. — 3, Épée en fer avec poignée en ivoire, découverte à Hallstatt en Autriche. — 4, Tumulus du Monceau-Laurent à Magny-Lambert. — 5, Tumulus des Chaumes d'Auvenay, Côte-d'Or.

1. C'est ce qu'on appelle le *premier âge du fer*.

mais en plus grand, un des types les plus répandus de l'épée de bronze. En voici des spécimens, dont la longueur moyenne atteint un mètre, tandis que la plupart des épées de bronze n'ont guère plus de 70 centimètres de longueur (fig. 16).

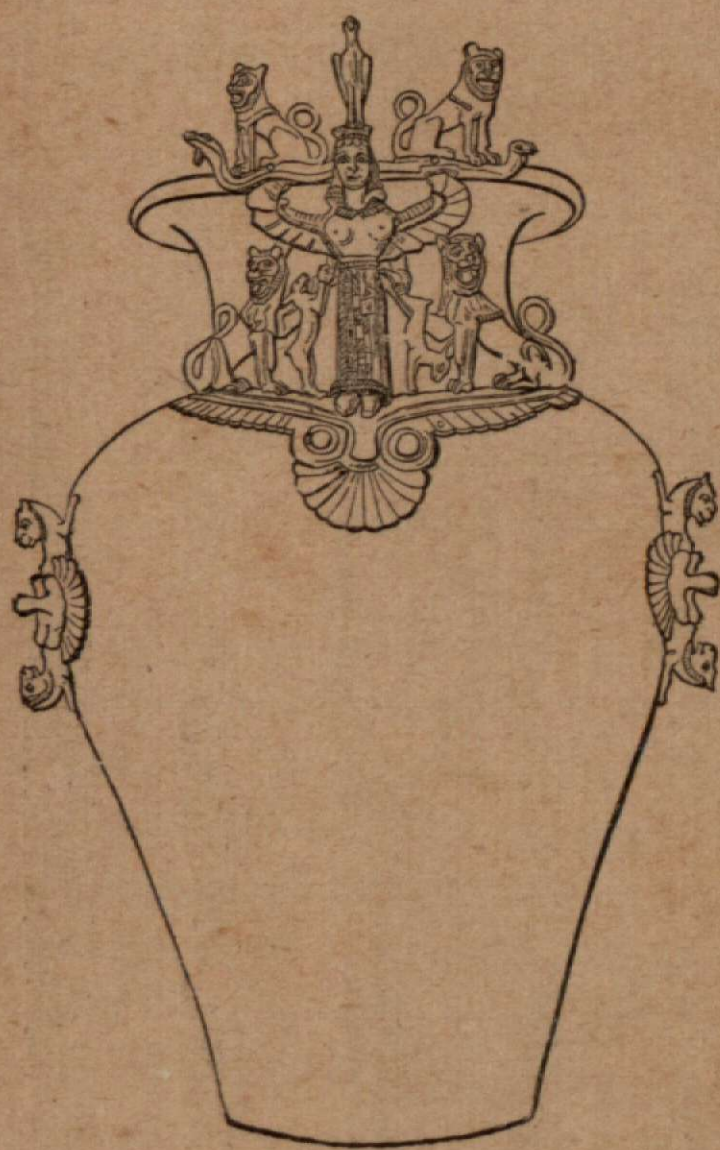


Fig. 17. — Vase en bronze de travail grec, découvert dans le tumulus de Græckwyl (Suisse).

Les épées de fer se rencontrent souvent, avec ou sans épées de bronze, sous des tumulus ou tertres artificiels qui contiennent des corps soit inhumés, soit incinérés. L'usage de l'incinération, qui tend à se réveiller aujourd'hui, apparaît, en Gaule, dès la fin de l'époque de la pierre polie et ne se perd que vers l'an 300 après Jésus-Christ, sous l'influence des progrès du christianisme.

Dans ces tumulus, on découvre parfois des vases en bronze d'une grande beauté, ornés de figures d'hommes et d'animaux, qui n'ont certainement pas été fabriqués en Gaule, mais en pays grecs, et ont été apportés de Grèce ou d'Italie par le com-

merce. Un des plus beaux objets de ce genre est le vase en bronze recueilli dans le tumulus de Græck-

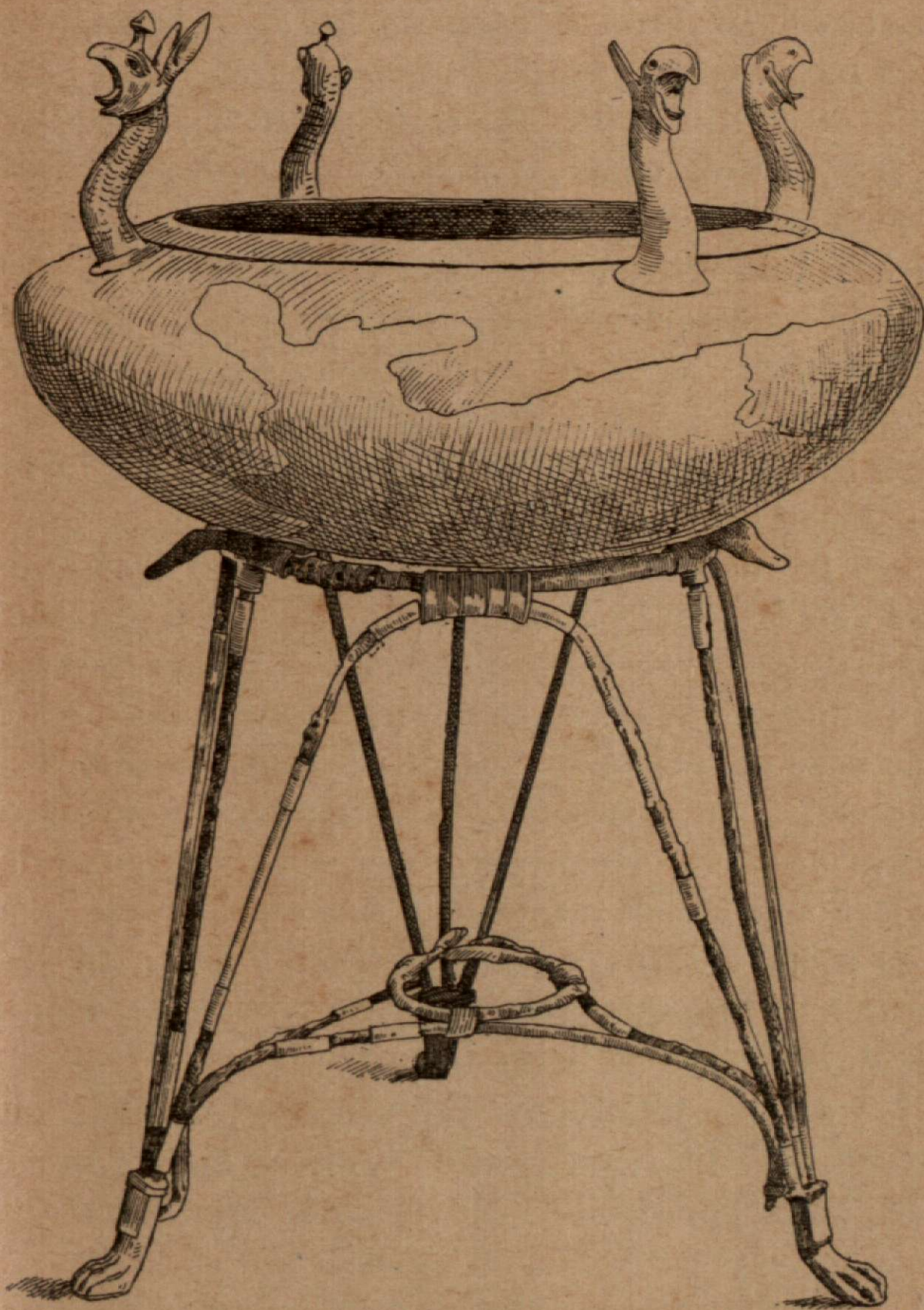


Fig. 18. — Trépied en fer surmonté d'un bassin en bronze, de travail grec, découvert dans le tumulus de Sainte-Colombe près de Châtillon (Côte-d'Or). Musée de Châtillon.

wyl en Suisse (fig. 17). On y voit représentée une Déesse de la chasse, munie de grandes ailes ; elle tient de chaque main un lièvre, que saisit un lion avec une patte levée. Au-dessous des ailes s'allongent deux serpents, sur lesquels sont assis des lions plus petits. Aux points les plus saillants de la panse sont rivés deux lions couchés et affrontés. Ce magnifique vase date de cinq cents ans environ avant Jésus-Christ. A la même époque appartient un grand trépied de bronze, orné d'animaux fantastiques appelés griffons, qui a été découvert dans le tumulus de Châtillon (Côte-d'Or) (fig. 18). Des trépieds absolument identiques ont été exhumés en Grèce, sur l'emplacement du célèbre temple d'Olympie.

Les tribus qui habitaient le nord-est de la Gaule vers l'an 400 avant Jésus-Christ nous sont connues par d'immenses cimetières qu'elles ont laissés dans les plaines de la Champagne¹. Leurs tombes, creusées dans la craie en forme de rectangle, sans tertre artificiel à la surface, contiennent parfois — outre des armes, des ornements et des vases — le char de guerre sur lequel on plaçait le guerrier mort. La plus célèbre de ces tombes est celle de la *Gorge-Millet*, à Sommetourbe (Marne), qui a été transportée au Musée de Saint-Germain (fig. 19).

Il y a deux sépultures superposées ; d'abord, au niveau supérieur, un squelette avec une épée en fer à sa gauche, peut-être l'écuyer ou le conducteur du

1. Ces cimetières appartiennent à ce qu'on appelle le *second âge du fer* ; on n'y trouve plus d'armes en bronze comme dans les tumulus dont il vient d'être question, où les armes de bronze et de fer sont souvent mêlées.

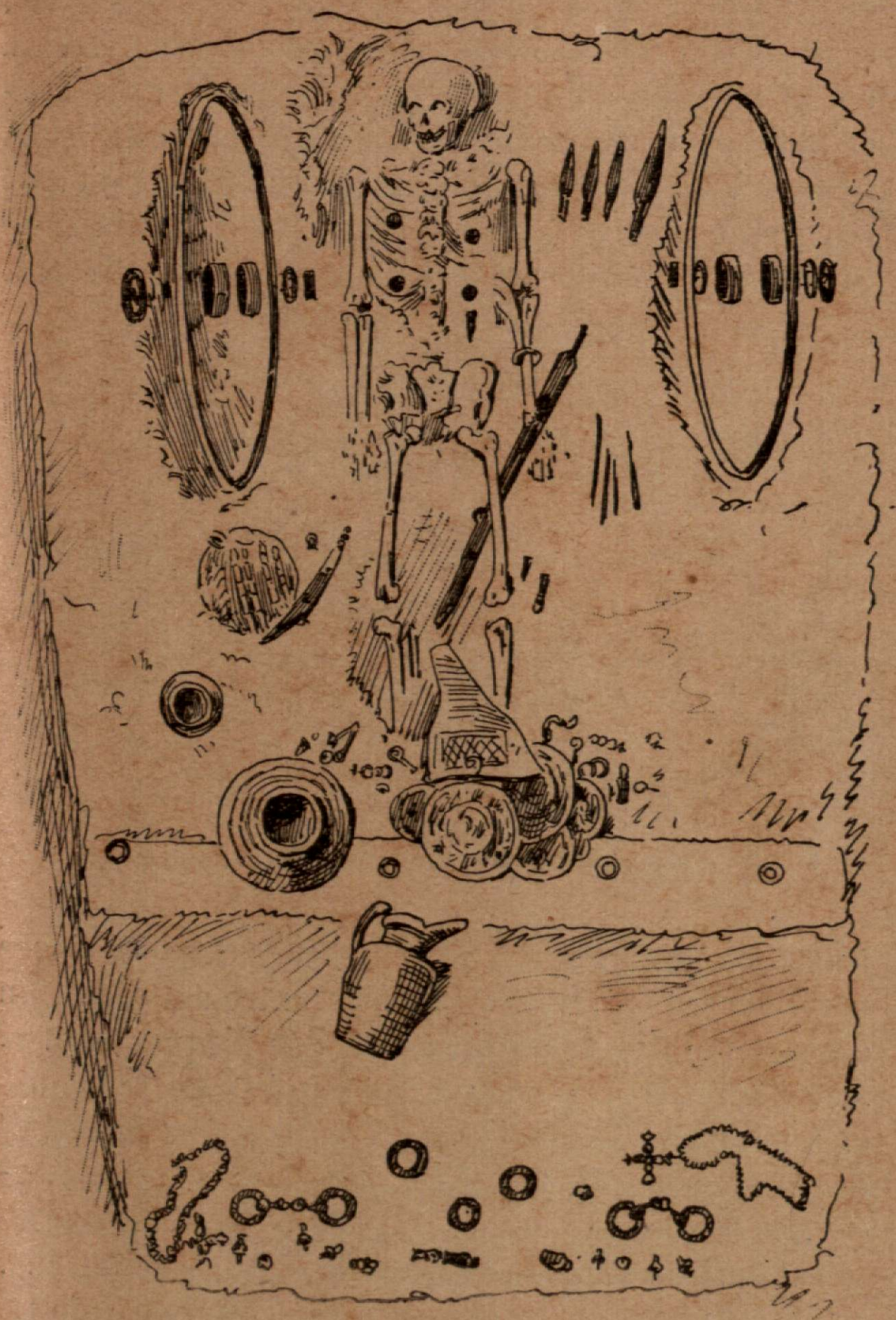


Fig. 49. — Plan de la tombe à char de la Gorge-Meillet (Marne).

char ; plus bas, le chef, enseveli dans son char, dont on voit les bandes de roues en fer et les essieux en bronze. Le chef porte au bras gauche un bracelet d'or ; entre ses côtes sont quatre boutons en bronze à dessins réguliers, avec des restes d'étoffe adhérente ; sur ses dents est une agrafe ou fibule de bronze qui maintenait son manteau, naturellement

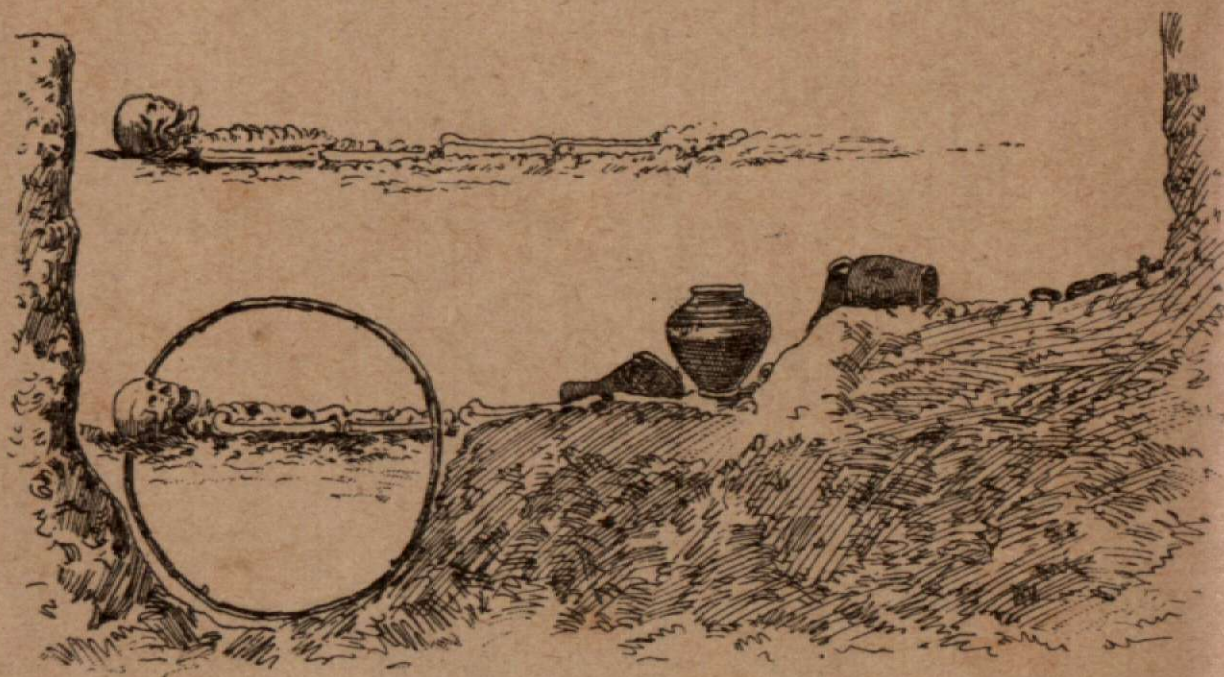


Fig. 20. — Coupe de la tombe à char de la Gorge-Meillet (Marne).

réduit en poussière. A sa gauche, pointes de lance et de javelot en fer, épée en fer ; entre ses pieds, un casque pointu, des anneaux et des disques en fer. A sa droite, trois vases, un couteau à lame de bronze et à manche d'os, des clous. Un des vases contenait des ossements de volaille et de porc avec des coquilles d'œufs.

Au delà du casque, à un niveau un peu supérieur, mais plus bas que le premier squelette, on voit un vase de bronze, deux mors, huit boutons massifs avec cabochons de corail, deux belles pendeloques

en croix ornées de coraux et munies de chaînes de suspension (fig. 20 et 22).

La tombe de la Gorge-Meillet ne peut guère être plus récente que l'an 350 avant Jésus-Christ. A l'époque de César, trois cents ans plus tard, cette partie de la Gaule était habitée par les Belges, dont la civilisation paraît avoir été plus grossière; c'étaient peut-être de nouvelles tribus venues de la rive droite

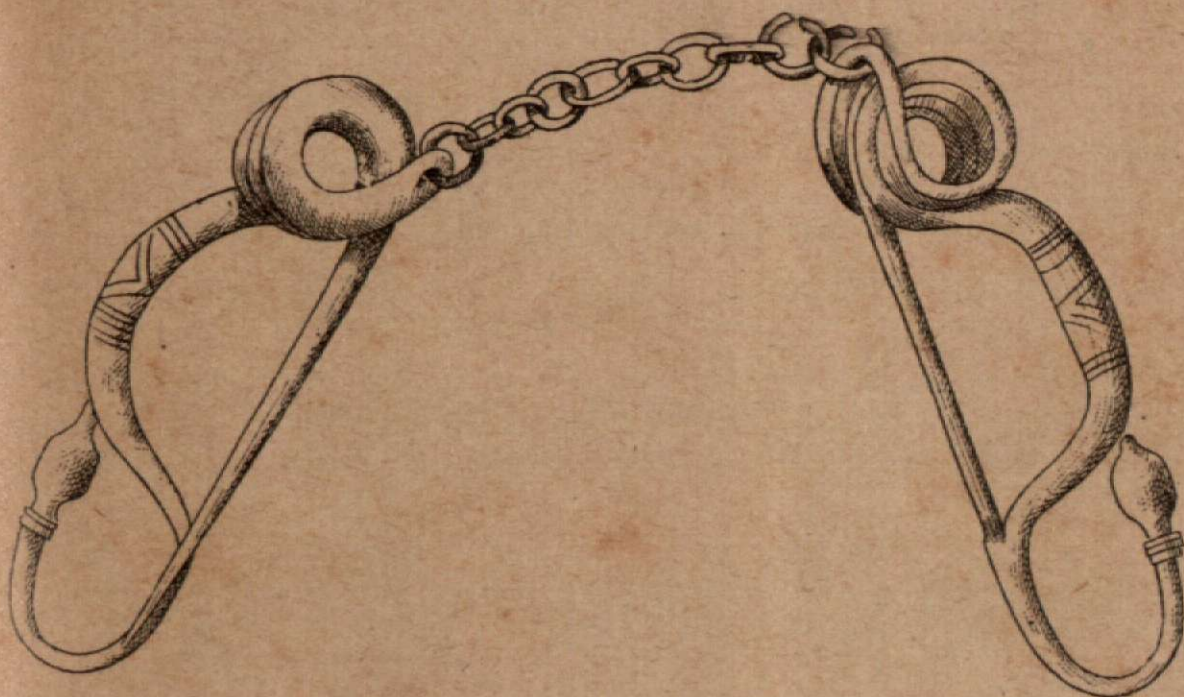


Fig. 21. — Fibules en bronze réunies par une chaînette
(Somme-Bionne, Marne).

du Rhin, poussées par les Germains qui commençaient à s'agiter dans leurs forêts.

Les Gaulois contemporains de César n'avaient plus de chars de guerre; en revanche, depuis deux cents ans environ, ils avaient des monnaies; or, on n'a jamais trouvé de monnaies dans les belles tombes gauloises de la Champagne.

J'ai prononcé, tout à l'heure, un mot qui n'est usité qu'en archéologie; celui de *fibule*. La fibule (du

latin *fibula*) est tout simplement une agrafe en métal, une épingle de sûreté. On trouve des fibules depuis l'époque des stations lacustres; mais elles ne deviennent fréquentes, en Gaule, que dans les tombes de la Champagne. Elles y affectent une

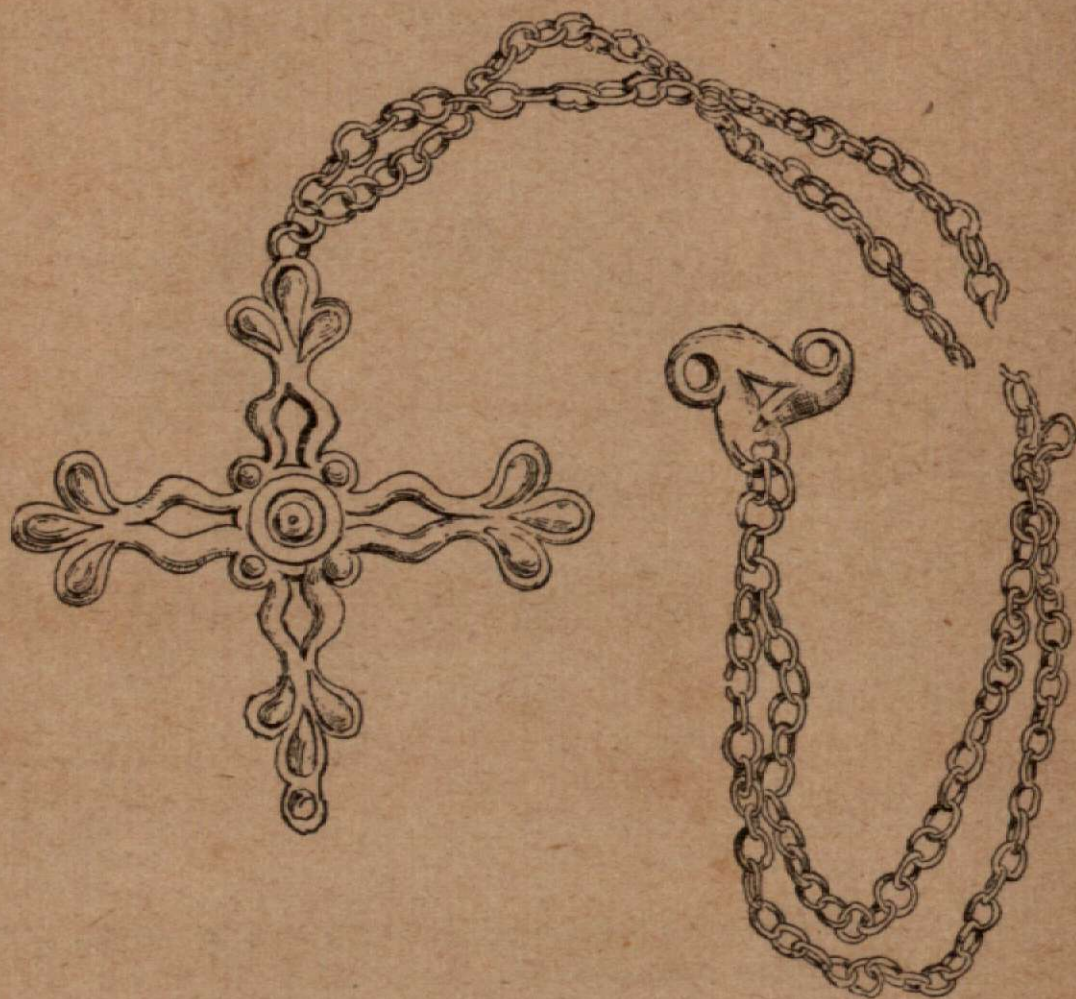


Fig. 22. — Croix en bronze ornée de corail et suspendue à une chaînette de bronze; partie d'un harnachement de cheval. Tombe de la Gorge-Meillet (Marne).

forme singulière, caractérisée par une espèce de queue retroussée ou d'œillet. Je vous en fais voir quelques spécimens (fig. 21, 23); les fibules en bronze sont souvent ornées de cabochons de corail, matière rouge, encore estimée aujourd'hui, que l'on pêchait aux environs des îles d'Hyères et que les

Gaulois du nord-est recevaient de Massalia (Marseille), ville grecque très commerçante qui florissait depuis l'an 600 environ.

Les épées du second âge du fer sont tout à fait différentes de celles que je vous ai montrées précédemment (fig. 16). Elles sont plus courtes et ne sont pas copiées sur le modèle des épées de bronze (fig. 23).

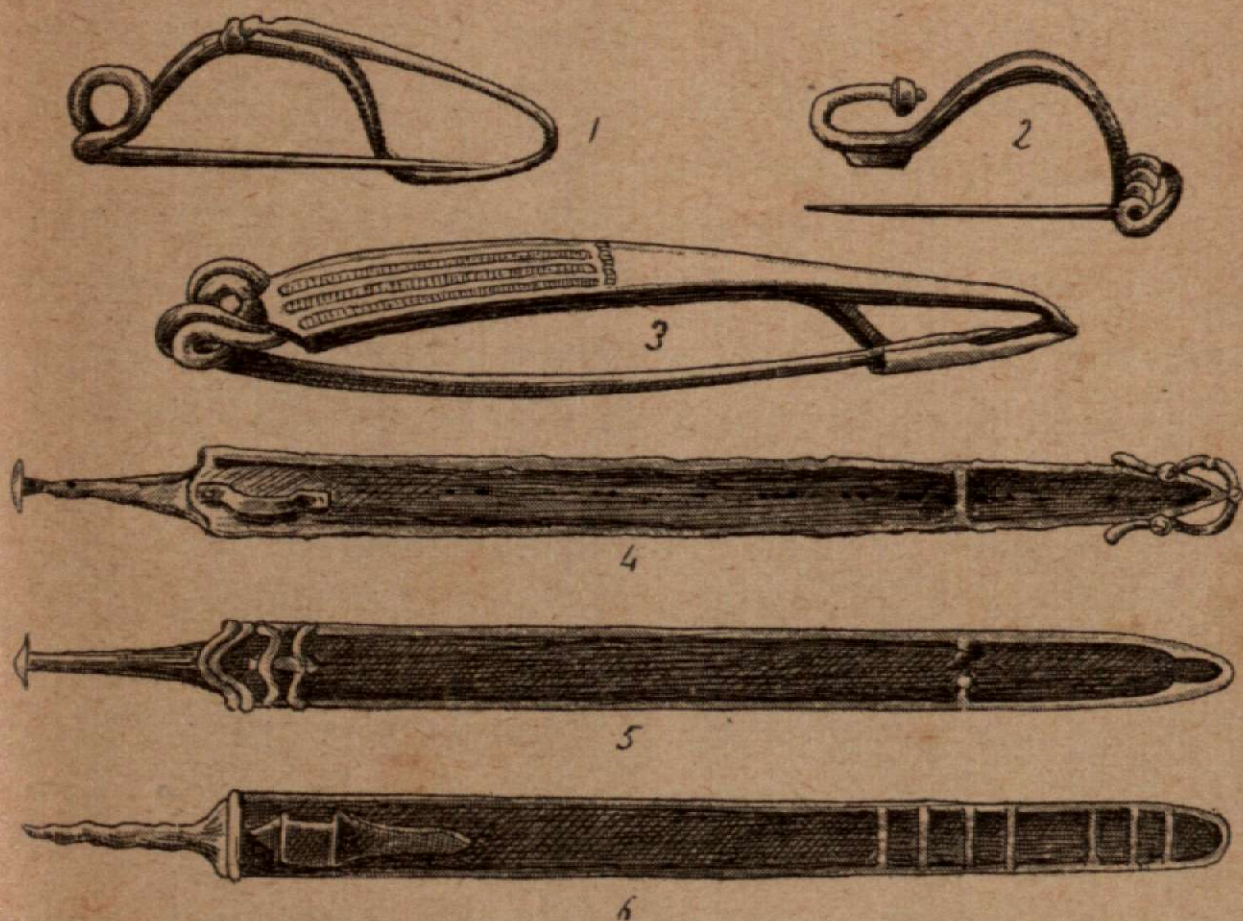


Fig. 23. — Types successifs des fibules en bronze et des épées en fer du deuxième âge du fer. — Le type n° 1 est plus ancien que 2 et 3; le type n° 4 est plus ancien que 5 et 6.

On ignore la région de l'Europe où ce type prit naissance, mais il est certain qu'il fut adopté de bonne heure par différents peuples de l'Occident. A l'époque de César, les épées des Romains et celles des Gaulois se ressemblent tellement qu'il est presque impossible de les distinguer.

Les fibules sont le plus souvent en bronze ; on en a cependant aussi fabriqué en fer, remarquables par leurs grandes dimensions. On en voit de beaux spécimens parmi les objets recueillis dans les tombes gauloises de Saint-Maur, près de Paris.

Pour vous faire apprécier plus nettement le goût du luxe et de la parure qui existait chez les guerriers gaulois du iv^e siècle avant Jésus-Christ, je vous montre une belle pendeloque recueillie dans la grande tombe de la Gorge-Meillet (fig. 22) : c'est une croix en bronze ornée de cabochons de corail. Il y en avait deux pareilles dans la tombe, suspendues à des chaînettes. Inutile de vous dire, n'est-ce pas, que ces croix, qui sont de simples ornements, n'ont rien de commun avec l'emblème du christianisme, et que l'analogie de ces croix avec la croix chrétienne ne peut être due qu'au hasard.

L'époque à laquelle nous sommes parvenus est celle de la plus grande puissance des peuples celtiques. Ces peuples ne formaient pas un empire proprement dit, comme ceux de Charlemagne et de Napoléon I^{er}, mais ils s'étendaient, sous des désignations diverses, sur d'immenses territoires, parlaient les dialectes d'une même langue et se rattachaient, par leurs traditions, à une origine commune.

Il y avait des Celtes en Gaule, en Angleterre, en Irlande, en Espagne, en Italie, dans une grande partie de l'Allemagne, de l'Autriche et même de la Turquie et de la Russie actuelles. En 390, des bandes gauloises prirent et brûlèrent Rome ; d'autres Celtes, en 278, s'emparèrent de Delphes, en Grèce,

passèrent en Asie Mineure et y exercèrent des ravages pendant quarante ans.

Deux rois d'une ville grecque de la côte, Pergame, située au nord de Smyrne, se distinguèrent particulièrement dans la longue lutte entreprise, par les Grecs d'Asie, contre les Gaulois envahisseurs (de 240 à 160 avant J.-C.). Ils finirent par refouler les

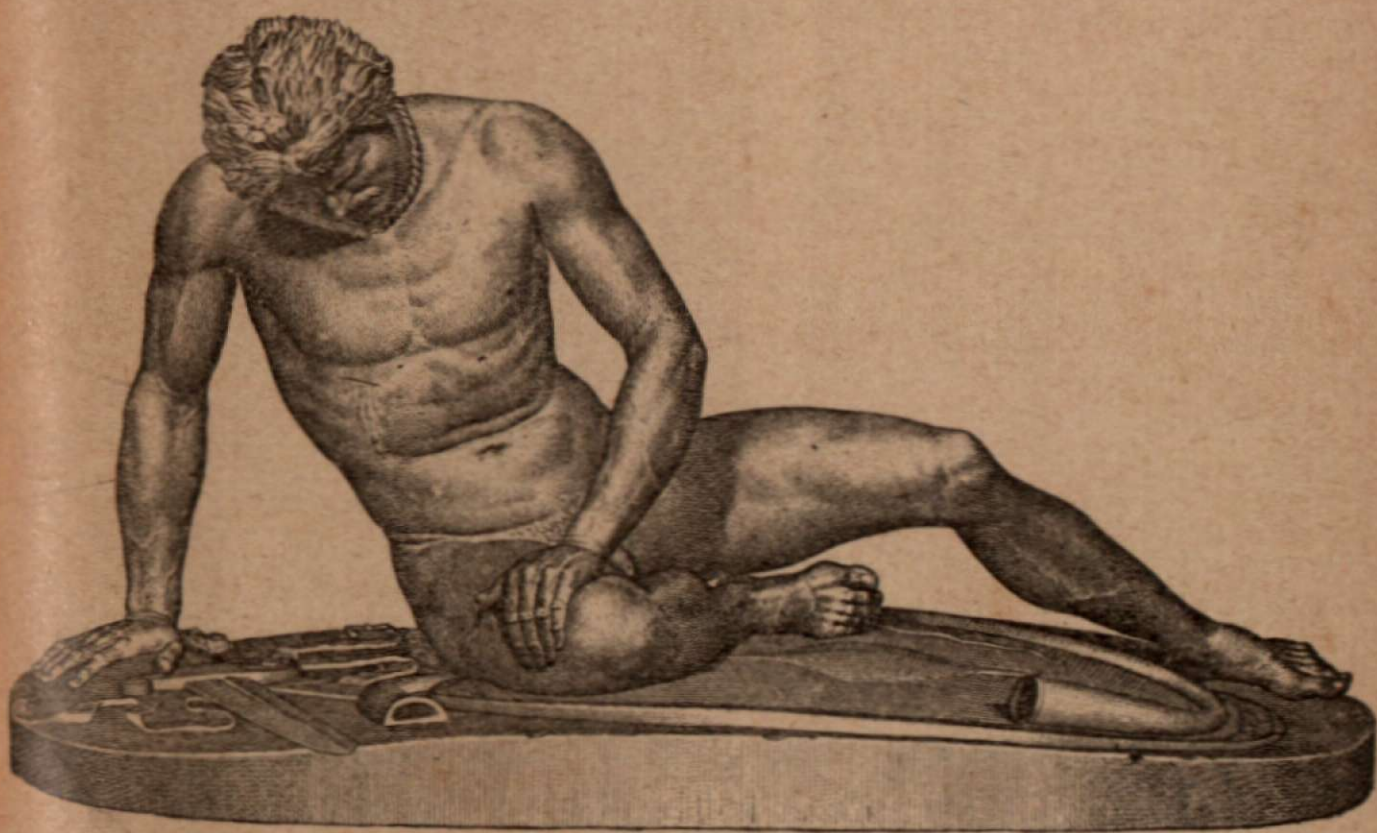


Fig. 24. — Gaulois mourant, statue grecque conservée au Capitole à Rome.

Gaulois dans une province de l'intérieur de l'Asie Mineure, où ils s'établirent et adoptèrent peu à peu les mœurs grecques. La province en question prit alors et garda le nom de *Galatie*, du nom de *Ga-lates* que les Grecs donnaient aux Gaulois.

En mémoire de leurs succès, les Grecs vainqueurs élevèrent en divers lieux des statues qui représentaient des Gaulois vaincus; quelques-unes de ces œuvres d'art, ou des copies qui en furent exécutées



à l'époque romaine, sont parvenues jusqu'à nous. Ce sont les plus anciennes représentations que l'on possède des Gaulois et de leurs armes ; elles offrent donc un intérêt de premier ordre pour l'histoire nationale.

Voici (fig. 24) une magnifique statue de Gaulois



Fig. 25. — Gaulois combattant,
statue grecque conservée au musée de Venise.

mourant, conservée au Musée du Capitole à Rome. L'expression de son visage est douloureuse, mais fière ; il semble que ce guerrier farouche, blessé au flanc droit, brave encore l'ennemi qui l'a terrassé et méprise la mort. Remarquez, à son cou, le gros collier ou *torques*, insigne des Gaulois ; des torques de ce genre, parfois en or, le plus souvent en bronze, sont très communs dans les collections d'antiquités

celtiques. Sur le sol, aux pieds du guerrier, on voit un glaive, un grand bouclier oblong et un cor ; peut-être le mourant est-il un de ces sonneurs de trompe qui marchaient en tête des armées gauloises. La forme du crâne et les traits du visage doivent également appeler votre attention : le profil est rude, le menton et les os maxillaires exceptionnellement développés, la chevelure hérissée comme si



Fig. 26. — Sarcophage découvert dans la vigne Ammendola près de Rome et conservé au musée du Capitole à Rome.

elle n'avait jamais été touchée par un peigne. Ce sont là des caractères qu'on ne trouve jamais dans les œuvres d'art grecques qui représentent des Grecs : il faut donc que l'artiste, ayant sous les yeux des Gaulois, ait voulu les figurer comme il les voyait, et cette exactitude augmente encore, à nos yeux, l'intérêt de cette admirable œuvre d'art.

Une autre statue de marbre, conservée à Venise (fig. 25), nous montre un Gaulois barbu — celui du

Capitole porte seulement la moustache — qui, tombé sur le genou gauche, paraît se défendre contre un cavalier qui le terrasse. Mais quand cette statue a été découverte à Rome, vers l'an 1500, le bras droit manquait, et je crois que ce bras a été mal restauré. En réalité, le Gaulois vaincu se tuait lui-même d'un coup de poignard, pour échapper à la captivité. C'est ce que paraît établir le bas-relief que voici, ornant un sarcophage ou tombeau de

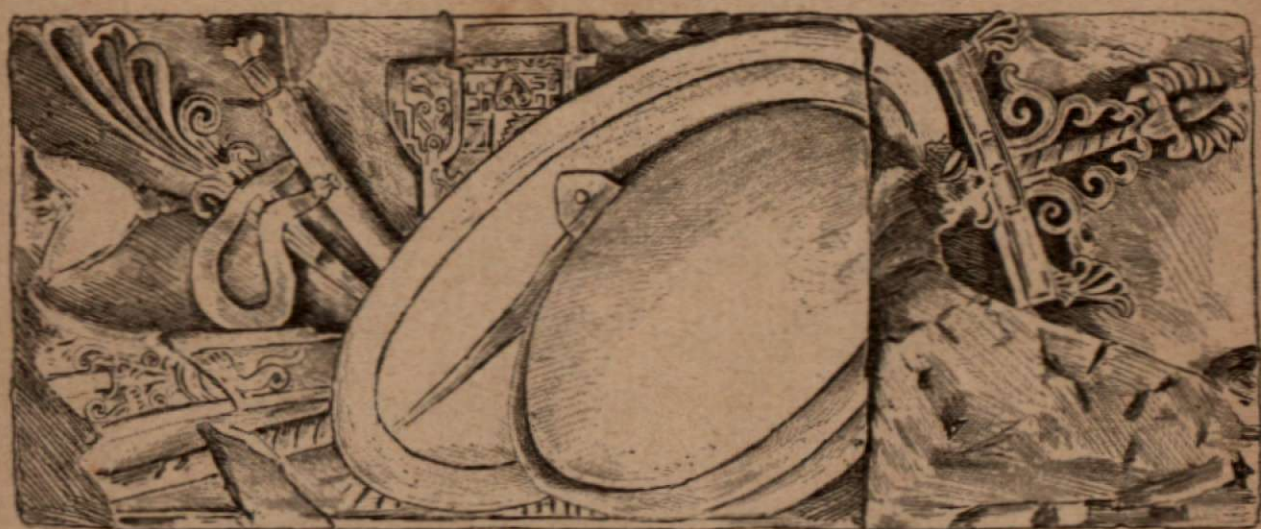


Fig. 27. — Trophée d'armes gauloises, bas-relief grec en marbre découvert à Pergame (Asie Mineure) et conservé au musée de Berlin.

marbre découvert à Rome (fig. 26). Au milieu d'une bataille entre Gaulois et Grecs, vous voyez un roi gaulois tombé sur le bras gauche, au moment de se donner la mort. C'est d'après cette figure qu'il faudrait, à mon avis, restaurer le Gaulois barbu du Musée de Venise.

Le registre supérieur du sarcophage Ammendola présente des têtes de Gaulois occupant les angles, puis des groupes de captifs et de captives avec leurs enfants, entremêlés d'armes diverses. Les Gaulois com-

battaient parfois tout nus, ou vêtus d'un simple *plaid* fixé sur l'épaule ; en marche et dans la vie ordinaire, ils portaient des pantalons, ce que ne faisaient jamais les Grecs et les Romains. Le pantalon, qui est aujourd'hui le vêtement essentiel des hommes civilisés dans tous les pays, est une vieille mode gauloise qui a conquis le monde et ne paraît pas devoir être abandonnée de sitôt.

A Pergame même, on a découvert vers 1880 des trophées d'armes gauloises, qui sont très intéressantes à comparer avec les armes gauloises de nos Musées. Sur le bas-relief que nous reproduisons ici (fig. 27) sont réunis de grands boucliers, un casque pointu et une cuirasse ou plastron avec des ornements d'un type particulier, notamment la croix munie d'appendices horizontaux et verticaux que l'on appelle *croix gammée*.

Enfin, pour terminer ce chapitre sur un chef-d'œuvre, je vous fais voir un groupe en marbre découvert à Rome et représentant un Gaulois qui se tue lui-même, après avoir tué sa femme qui tombe à ses pieds (fig. 28). Il est très probable que cette belle sculpture est du même artiste auquel nous devons le Gaulois mourant du Capitole (fig. 24) ; les dimensions des figures sont d'ailleurs identiques. Le type du guerrier est le même que celui du Gaulois mourant ; la tête de la Gauloise est d'autant plus intéressante pour nous que c'est une des seules images de femme gauloise qui se soient conservées. Sa physionomie est énergique, un peu dure même ; sa chevelure est courte, presque inculte, à la différence de celles des femmes grecques et romaines,

qui donnaient tant de soins à leurs cheveux. C'est bien la compagne d'un de ces guerriers redoutables



Fig. 28. — Gaulois se tuant après avoir tué sa femme, groupe colossal en marbre, de travail grec, conservé à la villa Ludovisi (Rome).

qui, dans leurs courses aventureuses à travers le monde, effrayèrent les Romains et les Grecs et qui auraient sans doute réussi à fonder un empire durable s'ils avaient été disciplinés et unis entre eux.

III

LA CONQUÊTE DE LA GAULE PAR LES ROMAINS

Nous avons vu que les Gaulois, établis depuis l'an 500 environ dans l'Italie du Nord, avaient pris et brûlé Rome en 390 avant Jésus-Christ. Depuis cette époque, il y eut une longue série de guerres entre les Gaulois et les Romains. Ces derniers, après la retraite des Gaulois, achetée à prix d'or, avaient reconstruit leur ville et, comme ils possédaient des qualités dont les Gaulois étaient dépourvus, l'union en présence d'un danger commun, la discipline, la méthode, ils finirent, non sans avoir éprouvé de nombreux revers, par chasser les Gaulois de l'Italie et par s'établir dans la Gaule méridionale, qui mettait en communication l'Italie et l'Espagne, conquise par les Romains vers l'an 150 avant Jésus-Christ.

Vers l'an 100, des bandes de Germains, Cimbres et Teutons, venus de la rive droite du Rhin, envahirent la Gaule et l'Espagne, battirent les Romains et menacèrent l'Italie¹. Au prix de grands efforts, Rome

1. Cette invasion formidable des Cimbres et des Teutons paraît avoir été précédée de plusieurs mouvements analogues dont les

les écrasa; mais elle comprit alors que sa sécurité serait toujours précaire tant qu'elle n'aurait pas fait de la Gaule une terre romaine, boulevard de l'Italie et de l'Espagne contre les Germains. La conquête fut l'œuvre de Jules César, de 59 à 50 avant Jésus-Christ. L'histoire nous en a été racontée par César lui-même, dans des *Commentaires* écrits en latin qui sont parvenus jusqu'à nous.

César est un des hommes les plus extraordinaires qui aient jamais existé. Comme Napoléon I^{er}, il fut à la fois un grand général et un habile politique; il était, en outre, un savant, écrivant des traités de philosophie et de grammaire dans l'intervalle entre ses campagnes. A la différence de Napoléon, il fut chef d'armée sans être chef d'Etat; bien plus, pendant qu'il faisait la guerre au dehors, il eut toujours à compter avec le puissant parti de ses adversaires à Rome. Ceux-ci, pendant la conquête de la Gaule, demandèrent même une fois que l'on livrât César aux Germains, sous prétexte qu'il les avait attaqués injustement. En général, les ennemis de César l'accusaient de chercher la guerre, qui était pour lui, disaient-ils, un moyen de satisfaire son ambition et son avarice. César répondait qu'il faisait la guerre pour se défendre, affirmant que les Gaulois et les Germains prenaient toujours l'offensive. C'est, en partie, pour démontrer cette thèse, certainement contraire à la vérité, que César écrivit ses *Commentaires*. Outre ce men-

historiens ne parlent pas. Ce qui est sûr, c'est qu'il y eut, pendant de longs siècles, pénétration continuelle de Germains en Gaule, en même temps que pénétration de la civilisation celtique en Germanie. Ce double mouvement dure encore.

songe en quelque sorte fondamental, les *Commentaires* contiennent bien d'autres erreurs voulues; ainsi César exagère toujours le nombre de ses adversaires et réduit celui de ses propres troupes; il prétend avoir tué des milliers de Gaulois alors qu'il perdait seulement quelques hommes, etc. Il faut donc lire ses récits avec méfiance; malheureusement, nous ne possédons pas de récits gaulois pour les contrôler.

César était grand et vigoureux, mais il était plutôt laid et, ayant mené une vie très déréglée, eut de bonne heure l'ap-

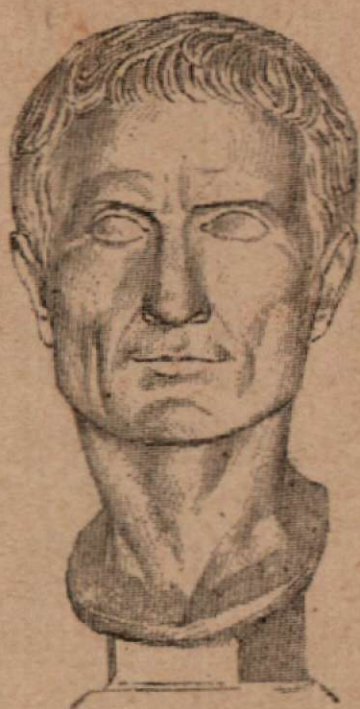


Fig. 29. — Buste en marbre de Jules César (Campo-Santo de Pise).



Fig. 30. — Tête idéalisée de Jules César, faisant partie de la statue conservée au Louvre sous le nom de *Germanicus*.

arence d'un homme fatigué et maladif. Les artistes qui firent son portrait l'ont presque toujours *flatlé*; il en a été de même, d'ailleurs, pour Napoléon. Je vous montre un buste de César conservé à Pise en Italie, qui paraît assez ressemblant, où les rides sont profondément accusées (fig. 29), et la tête d'une magnifique statue du Musée du Louvre, qui représente César, très embelli, sous les traits

du dieu romain de l'éloquence, Mercure (fig. 30).

Nous voudrions connaître au juste le costume des soldats romains et des soldats gaulois qui se disputèrent le sol de la

Gaule de 59 à 50 avant Jésus-Christ.

Par un malencontreux hasard, nous ne possédons aucune peinture, aucune sculpture de l'époque qui permette de nous en faire une idée précise. Toutes les images de Vercingétorix, dues aux peintres et aux sculpteurs modernes, sont de pure fantaisie; on ignore même comment ce chef arverne était armé! Mais nous savons avec pré-

sion, par une colonne encore debout à Rome, qui fut construite vers l'an

100 après Jésus-Christ par l'empereur Trajan, et qui est ornée de bas-reliefs, comment était vêtu et armé le soldat romain 150 ans après César. Le modèle que



Fig. 31. — Légionnaire romain de l'an 100 après J.-C., modèle restitué par M. Bartholdi.

je vous présente est l'œuvre d'un sculpteur français, M. Bartholdi (fig. 31). Vous y voyez le casque, avec couvre-joues articulé, surmonté d'un anneau de suspension, la cuirasse en bandes de fer avec épaulières, le tablier de cuir plaqué de métal, couvrant le milieu

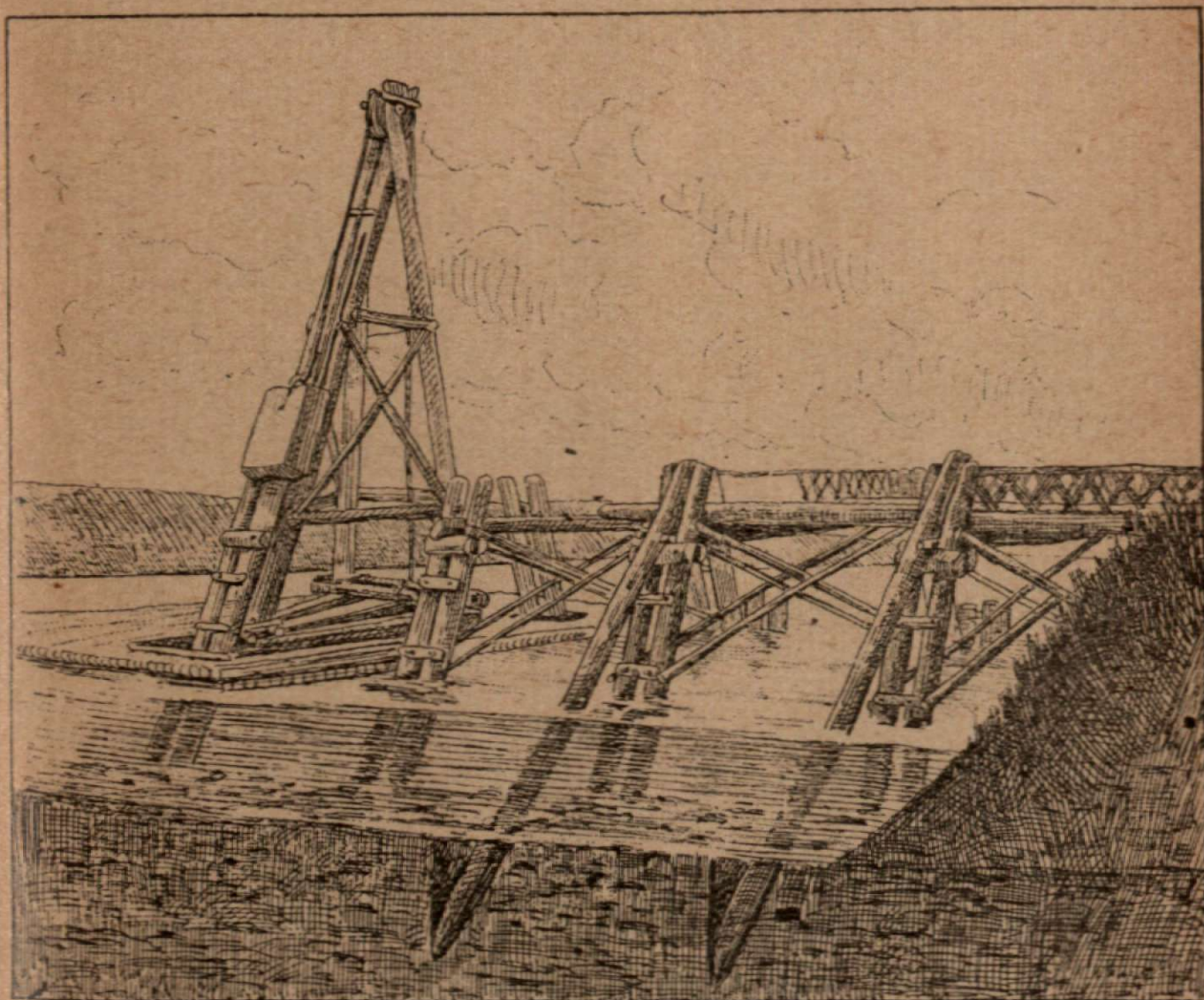


Fig. 32. — Modèle du pont construit par Jules César sur le Rhin (55 av. J.-C.).

du corps, l'épée courte à manche en os, les chaussures ou sandales, le bouclier avec bosse centrale appelée *umbo*, l'arme de jet ou *pilum*. Le guerrier est vêtu d'un court caleçon et d'une tunique en laine, laissant les avant-bras et le bas des jambes à découvert.

Les Romains de César n'étaient certes pas plus braves que les Gaulois, mais ils étaient plus disciplinés, plus calmes dans le danger, plus habiles à construire des fortifications et des machines, et surtout mieux commandés.

Les modèles que voici, exécutés pour Napoléon III, qui a écrit une *Histoire de César* d'après le texte des

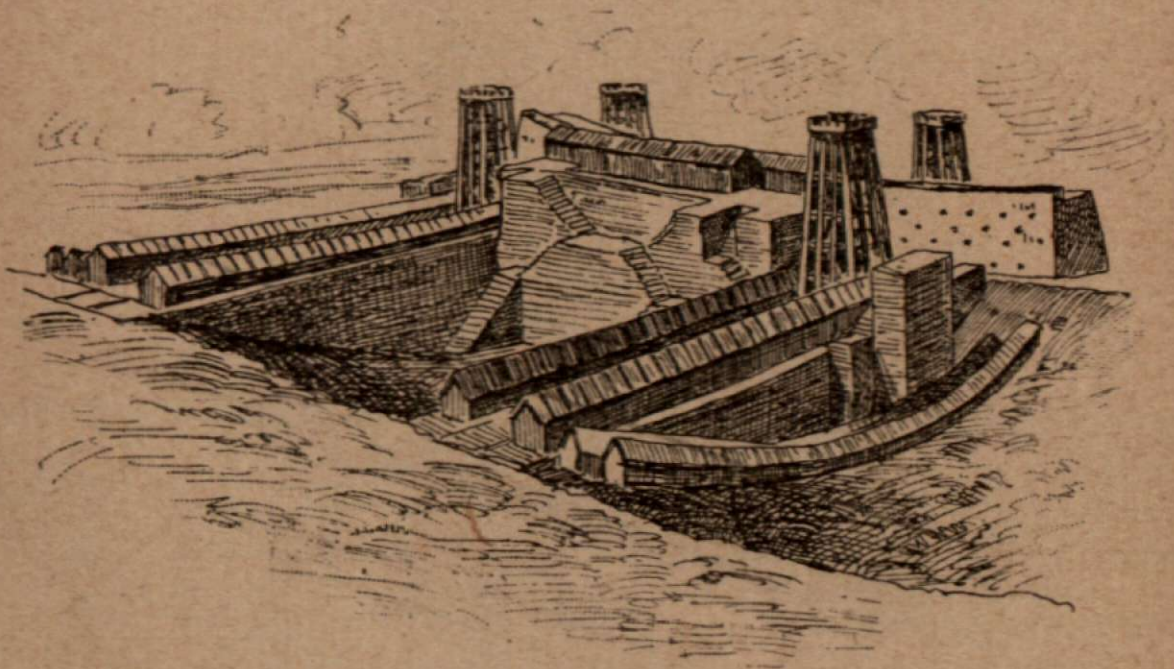


Fig. 33. — Modèle des travaux d'approche de César devant Avaricum (52 av. J.-C.).

Commentaires, vous prouveront que les Romains n'étaient pas seulement des soldats aguerris, mais des ingénieurs sagaces et diligents.

En 55 avant Jésus-Christ, César passa le Rhin sur un pont qui fut construit en dix jours. Ce pont, qui n'existe plus, mais dont on a pu restituer le modèle d'après les *Commentaires*, était une merveille d'habileté. De grandes poutres, enfoncées dans le sable du fleuve et solidement liées entre elles, supportèrent le tablier sur lequel l'armée romaine passa sans encombre d'une rive à l'autre (fig. 32).

En 52 avant Jésus-Christ, César assiégeait la ville d'Avaricum (Bourges). Il construisit une terrasse en bois et des galeries couvertes, poussées vers la forteresse, portant deux grandes tours qui furent roulées vers les murailles et d'où les Romains se précipitèrent dans la ville. Les Gaulois avaient bien élevé des tours en bois sur leurs murs, en face des tours mobiles des Romains; mais comme les tours gauloises étaient

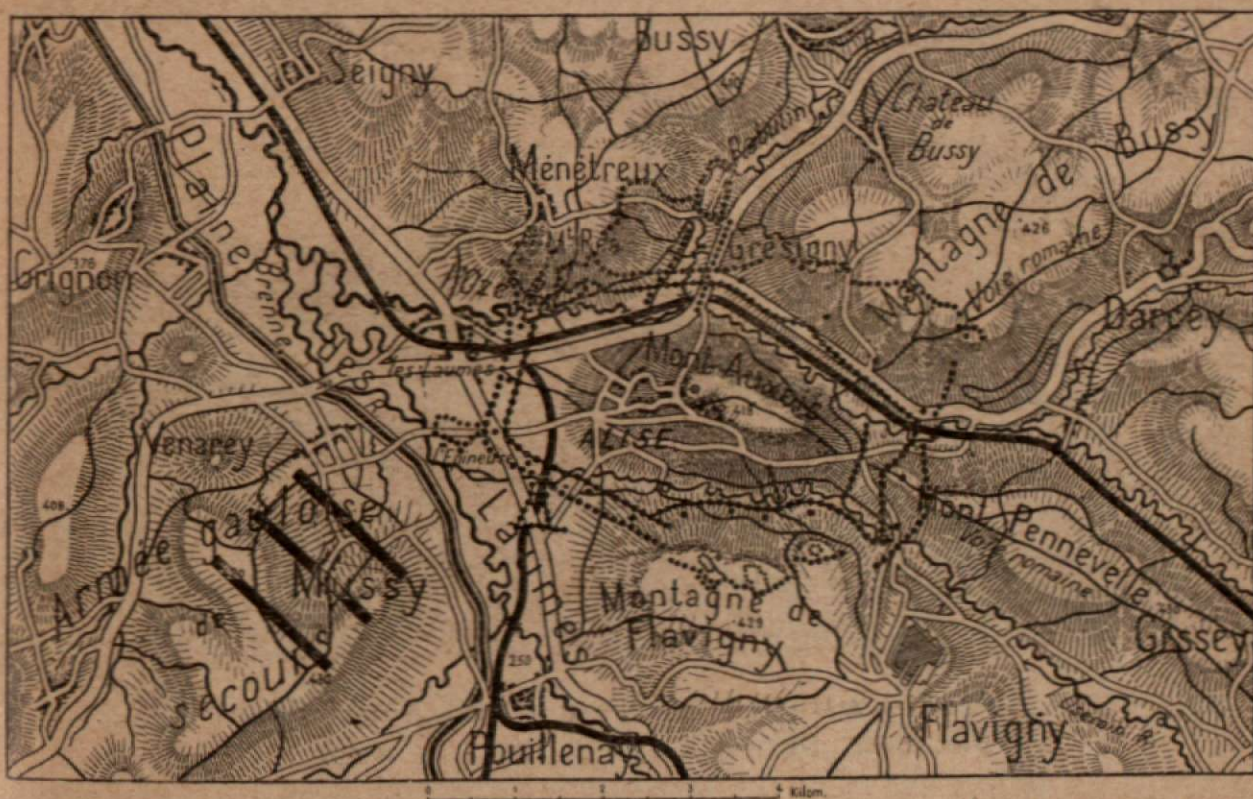


Fig. 34. — Plan d'Alesia, dessiné par M. le capitaine Espérandieu.

moins hautes, l'avantage resta finalement à leurs adversaires (fig. 33).

L'année suivante, en 51, César voulut s'emparer d'Uxellodunum, forteresse gauloise située sur une hauteur presque inaccessible (le Puy d'Issolud dans le Lot). Ici, la construction de la terrasse et de la tour avait pour but de dominer les abords d'une source où s'alimentaient les assiégés. Quand ils se

virent menacés de mourir de soif, ils se rendirent aux Romains.

L'opération la plus difficile de toute la campagne fut le siège d'Alesia (Alise-Sainte-Reine, dans la Côte-d'Or). Des fouilles, exécutées vers 1860, ont permis de restituer les travaux de César devant Alesia, en accord avec les témoignages des *Commentaires* (fig. 35).

L'an 52 avant Jésus-Christ, la plupart des peuples

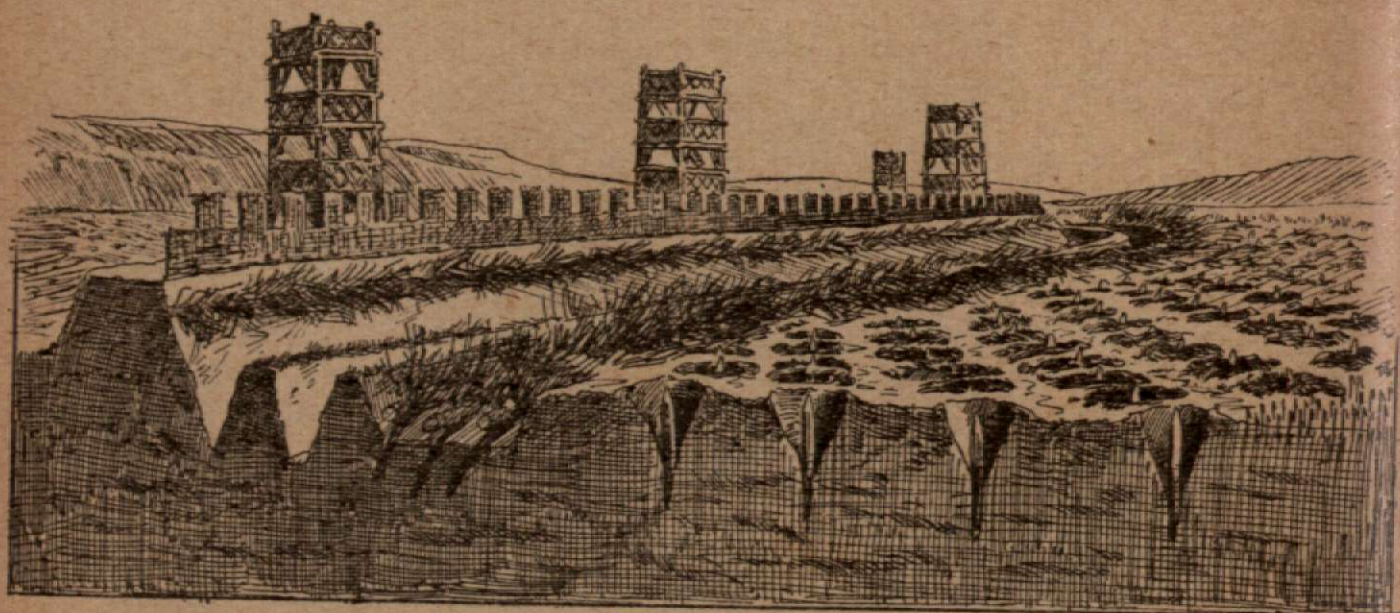


Fig. 35. — Modèle des travaux de César devant Alesia (52 av. J.-C.).
Palissade, fossés, fascines, trous de loup.

gaulois, réunis dans un dernier effort contre les Romains, avaient confié le commandement suprême à un jeune chef de l'Auvergne, Vercingétorix. Après une campagne sans résultats décisifs, mais non sans gloire pour ses armes, Vercingétorix dut se réfugier sur le mont Auxois (arrondissement de Semur dans la Côte-d'Or), dont Alesia occupait le versant occidental (fig. 34). César le poursuivit et résolut de le réduire par la famine. Il s'établit sur les hauteurs qui entourent le mont Auxois, le mont Réa au nord-

ouest, la montagne de Bussy au nord-est, les collines de Penneville et de Flavigny au sud. L'accès du mont Auxois n'était libre que vers l'ouest, où deux ruisseaux, l'Ose et l'Oserain, affluents de la Brenne, arrosent une plaine appelée *les Laumes*. C'est là que César exécuta ses plus grands travaux, une circonvallation dirigée du côté des assiégés, et un peu plus loin, en arrière, une contrevallation pour se protéger contre les armées gauloises de secours. Chacune de ces lignes de défense comprenait : 1° deux fossés, dont l'un rempli d'eau provenant de l'Oserain ; 2° un rempart et une palissade, contre laquelle on appliqua un clayonnage avec créneaux ; l'escalade était rendue plus difficile par des branches fourchues placées horizontalement à la jonction du clayonnage et du rempart ; 3° des tours en bois espacées de 25 mètres ; 4° des rangées de branches taillées en pointes, établies en avant des fossés ; 5° des *trous de loup*, fossés avec pieu central, disposés en quinconces et sur huit rangs ; 6° des piquets munis de fers en forme d'hameçons. Les piquets, les trous de loup et les rangées de branches pointues avaient pour but d'arrêter la cavalerie gauloise.

Plusieurs batailles furent livrées autour d'Alesia. Dans la première, César vainquit la cavalerie gauloise aux Laumes et la refoula sur la hauteur. Les assiégés étaient déjà pressés par la famine lorsqu'une armée gauloise de secours apparut, commandée par Commios, Eporédorix, Viridomar et Vercassillaun. César, protégé par ses retranchements, fit face des deux côtés à la fois. Une bataille acharnée s'engagea sur le mont Réa, près de Ménétreux, où le camp romain

fut presque forcé; mais l'arrivée de César sur ce point décida de la journée et du sort de la Gaule. L'armée de secours se dispersa. Tous les moyens de résistance étant épuisés, Vercingétorix, vaincu par la famine, se rendit à César.

Au cours des fouilles (1860-1865), on a découvert, dans les camps et les fossés des Romains, une quantité d'armes en fer, épées, poignards, pointes de lance,



Fig. 36. — Vase d'argent découvert dans les retranchements de César à Alesia.

javelots, bosses de bouclier, etc. Il est souvent impossible de décider si ces armes ont appartenu à des Gaulois ou à des Romains.

Les mêmes recherches ont rendu à la lumière un merveilleux gobelet en argent ciselé, orné d'une guirlande de feuillages et de baies en relief. Peut-être ce chef-d'œuvre d'orfèvrerie a-t-il servi à César lui-même, ou à l'un des riches Romains qui formaient son état-major (fig. 36).

Vous savez tous que les Romains n'avaient pas

d'artillerie au sens moderne du mot; mais ils possédaient des machines assez puissantes pour lancer

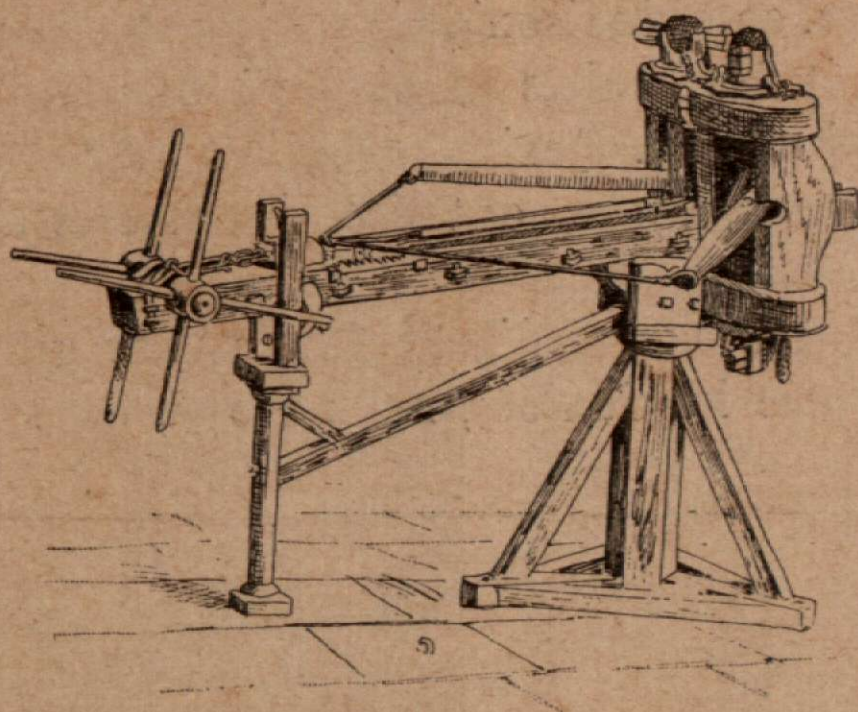


Fig. 37. — Modèle restitué d'une catapulte ou baliste romaine (machine pour lancer des flèches).

des flèches et des boulets de pierre à de grandes distances. Des modèles de ces machines figurent au

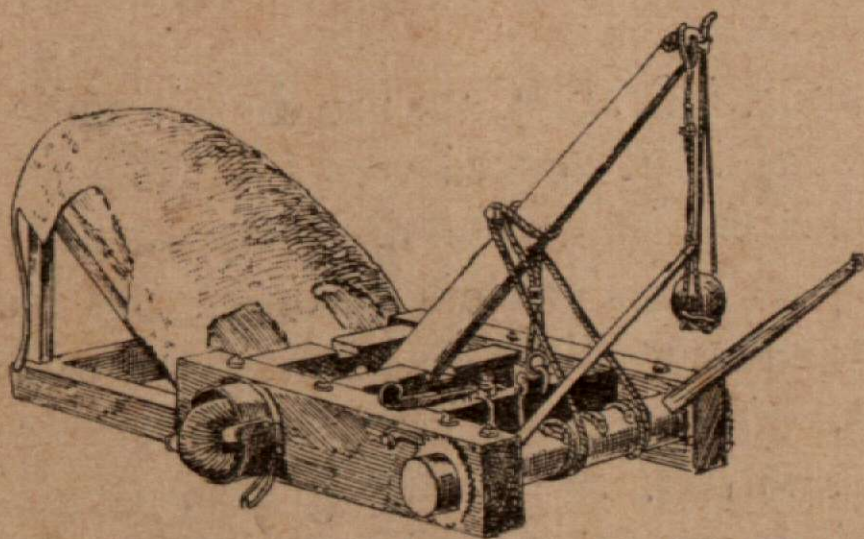


Fig. 38. — Modèle restitué d'un onagre romain (machine pour lancer des pierres).

Musée de Saint-Germain. Celle que je vous montre d'abord (fig. 37) est une *catapulte* ou *baliste*, sorte

d'arbalète lançant des traits fort lourds, à une distance de 150 à 300 mètres. La seconde (fig. 38) est un *onagre*, combinaison de la baliste et de la fronde, qui lançait des boulets en pierre à une distance de 100 à 150 mètres. Quelques boulets en pierre, lancés par des *onagres*, ont été découverts dans les fossés d'Alesia.

A défaut d'œuvres d'art relatives aux guerres de César contre les Gaulois, nous avons, dans le Midi



Fig. 39. — Bataille entre Gaulois et Romains, bas-relief de l'arc d'Orange (Vaucluse).

de la France, à Orange, un arc de triomphe orné de bas-reliefs qui fut achevé vers l'an 20 après Jésus-Christ, en commémoration des victoires des Romains sur quelques chefs gaulois révoltés. Ces bas-reliefs comprennent une scène de bataille entre Gaulois et Romains, où l'on voit les Gaulois lutter nus ou presque nus (fig. 39), et de grands trophées, fort curieux à cause des renseignements qu'ils fournissent sur les types variés des armes gauloises; on y remarque le sanglier-enseigne, le casque à cornes, les grands boucliers oblongs, les selles en cuir gaufré, la longue trompette, les têtes coupées qui or-

naient les trophées. Je dois vous prévenir, cependant, que les bas-reliefs de l'arc d'Orange ne sont pas datés avec certitude¹; peut-être se rapportent-ils à des événements antérieurs à la conquête de César, en particulier à la grande invasion de Germains mêlés à des Celtes dont je vous ai parlé



Fig. 40. — Bataille entre Gaulois et Romains, bas-relief du mausolée de Saint-Rémy (Bouches-du-Rhône).

au début de ce chapitre et qui eut lieu vers l'an 100 avant Jésus-Christ.

Un second monument encore debout, le tombeau ou mausolée de Saint-Rémy (Bouches-du-Rhône), offre une autre scène de bataille entre Gaulois et Romains (fig. 40). Ici, les harnachements des che-

1. Il y avait bien, sur le devant, une dédicace à l'empereur Tibère; mais l'arc lui-même peut être plus ancien que la dédicace.

vaux sont particulièrement intéressants à étudier. Ces bas-reliefs sont à peu près contemporains de l'ère chrétienne.

César avait passé deux fois le Rhin, mais il ne songea pas à conquérir la Germanie. L'Empereur Auguste, vers le début de notre ère, fut plus ambitieux. Un de ses généraux pénétra jusqu'à la rive droite de l'Elbe et des forteresses romaines s'élevèrent entre ce fleuve et le Rhin. Mais, en l'an 9 après Jésus-Christ, le général romain Varus, à la tête de vingt mille hommes, fut attiré dans une embuscade par Arminius, jeune noble Germain, et tué avec tous les siens. Les Romains vengèrent cette défaite quelques années après, mais renoncèrent à étendre leur pouvoir au delà du Rhin. Il valait mieux laisser les Germains se déchirer entre eux que de s'exposer à des surprises dans un pays difficile, alors couvert de marécages et de forêts.

Nous avons conservé un bien touchant souvenir du désastre de Varus (fig. 41). C'est la pierre du cénotaphe ou tombeau vide d'un officier de cette malheureuse armée, élevé sur les bords du Rhin par deux de ses serviteurs. Le bas-relief qui orne ce monument nous montre un officier romain en grande tenue, couvert de décorations, avec une couronne sur la tête attestant qu'il avait sauvé, de sa propre main, un citoyen romain dans une bataille. Il tient un cep de vigne, emblème du commandement. De part et d'autre sont les bustes de ses serviteurs. L'inscription dit que si jamais on retrouve le corps de l'officier, on pourra ouvrir le tombeau pour l'y introduire.

Après la conquête de la Gaule par les Romains, les



Fig. 41. — Pierre du cénotaphe d'un officier de l'armée de Varus, au musée de Bonn.

Gaulois, qui aimaient la guerre, prirent du service dans l'armée romaine ; beaucoup de Germains s'y

engagèrent également et la cavalerie romaine se recruta presque exclusivement parmi ces étrangers. On a découvert à Chalon-sur-Saône la pierre tombale d'un cavalier auxiliaire romain, avec une inté-

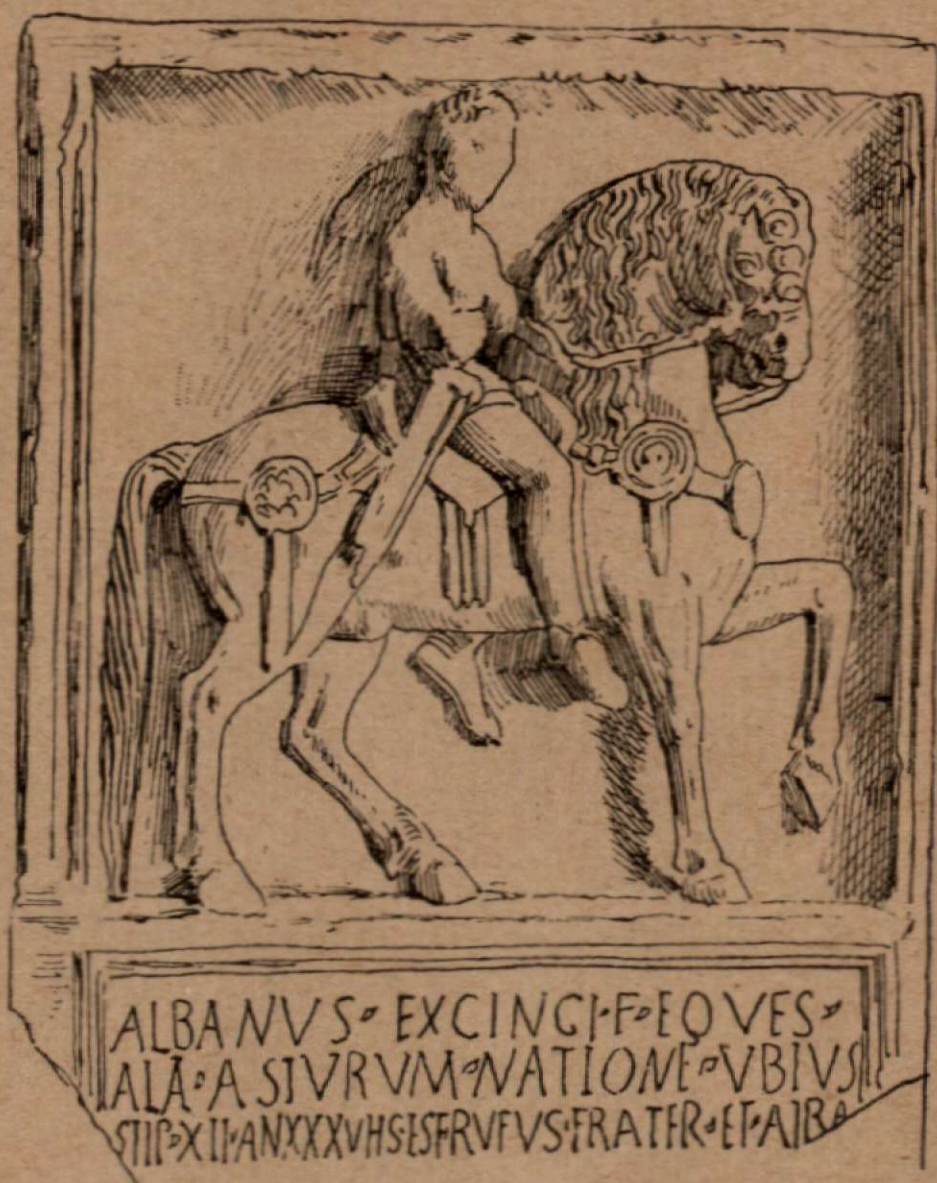


Fig. 42. — Tombeau d'un cavalier germanique ayant servi dans l'armée romaine, découvert et conservé à Chalon-sur-Saône.

ressante représentation de ce cavalier. Vous remarquerez qu'il n'a pas d'étriers — les Grecs et les Romains ne les connaissaient pas — que sa selle est une simple housse et que son cheval est très richement harnaché (fig. 42). Sur d'autres pierres tom-

bales, fréquentes dans la vallée du Rhin, le cavalier au service de Rome est représenté au moment où il foule aux pieds un guerrier german (fig. 43). Ces Germains, turbulents et pillards, étaient, en effet, en lutte presque continuelle avec les armées romaines qui gardaient la frontière du Rhin. Alors que la Gaule, satisfaite de la domination romaine, était si paisible qu'il suffisait de trois mille soldats romains pour la garder, l'Empire devait entretenir sur le Rhin environ cent cinquante mille hommes, recrutés, pour la plus grande partie, en Gaule même. Ces troupes n'ont pas seulement, pendant quatre siècles, assuré la sécurité de l'Empire; elles ont encore beaucoup contribué à civiliser les régions où elles étaient cantonnées, en y introduisant les lois et les mœurs romaines. Bien plus, elles civilisèrent aussi, d'une manière indirecte, le reste de la Gaule.

En effet, quand un soldat gaulois, après avoir servi dans l'armée romaine, prenait sa retraite et

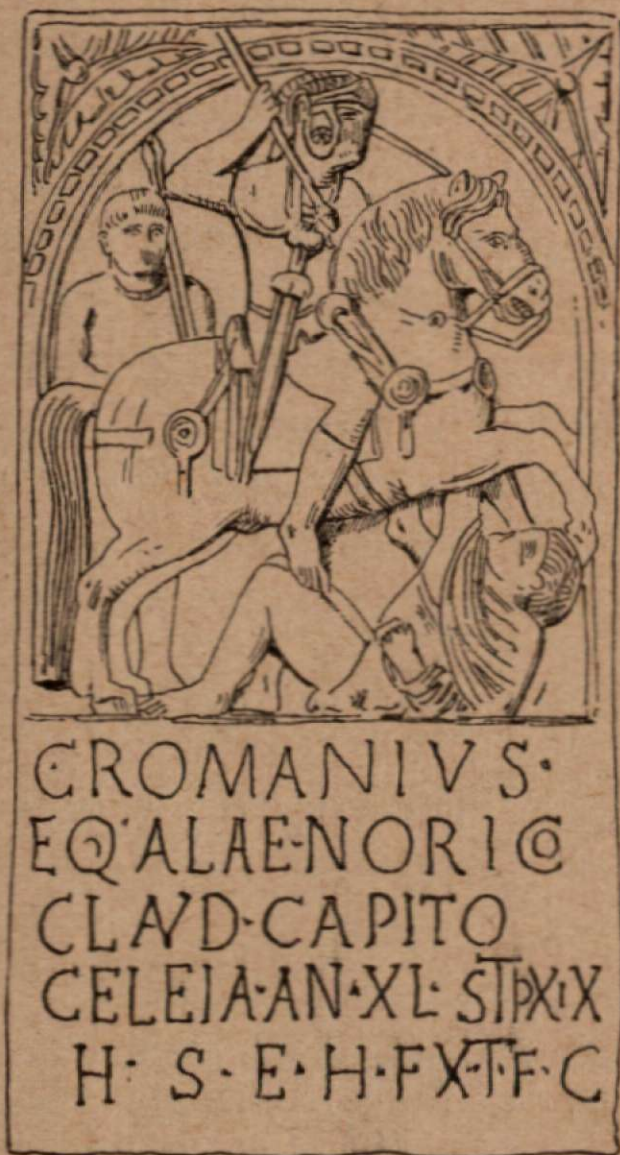


Fig. 43. — Tombeau d'un cavalier auxiliaire romain, représenté foulant aux pieds un Germain. Musée de Wiesbaden.

retournait dans son pays, il était devenu un vrai Romain, tout dévoué à la grandeur de l'Empire et propageant les idées romaines autour de lui. La cause principale de la puissance de Rome, c'est qu'elle sut ainsi se faire aimer et admirer des peuples conquis. Pendant plusieurs siècles, l'ambition de tout Gaulois fut de devenir Romain. C'est de l'exemple des Romains que devraient s'inspirer les peuples colonisateurs d'aujourd'hui. Il ne suffit pas de conquérir des pays ; il faut assimiler, comme on dit, les vaincus, en leur prouvant qu'ils deviendront plus heureux s'ils imitent les vainqueurs, s'ils s'efforcent même de se confondre avec eux.

IV

LA CIVILISATION DE LA GAULE ROMAINE

La religion de la majorité des Français, à l'heure actuelle, est fondée sur les Écritures Saintes, sur un *Credo*, sur les décisions des papes et des conciles : c'est une religion bien définie, la même pour tous. Il ne faut pas croire que la religion des Gaulois fût rien de semblable. Les différentes peuplades, les différents bourgs avaient leurs dieux et leurs déesses, à peu près comme nos villages, aujourd'hui, ont leurs Saints et leurs Saintes. Ces petits dieux des Gaulois étaient indépendants les uns des autres, tout comme saint Firmin est indépendant de saint Martin. Avait-on aussi l'idée d'un dieu unique, tout-puissant, supérieur à cette foule de divinités locales ? C'est possible, mais nous n'en savons rien. Les Gaulois étaient d'ailleurs très superstitieux ; ils adoraient des pierres sacrées, des arbres, des sources ; ils croyaient à la divination, aux présages, à la vertu des sacrifices, même des sacrifices humains. Comme la plupart des peuples, ils admettaient l'immortalité de l'âme, ou plutôt

continuation de la vie, après la mort, dans quelque autre partie du monde; cette idée qu'ils étaient immortels contribuait à les rendre très courageux. Leurs prêtres s'appelaient les Druides; c'étaient à la fois des savants et des magiciens, qui présidaient à l'éducation de la jeunesse. Les Druides enseignaient l'immortalité de l'âme et accomplissaient les sacrifices; mais ils ne semblent pas avoir eu de dieux particuliers. Ils se contentaient de ne pas combattre ceux qu'adorait le vulgaire et ne se souciaient pas de faire prévaloir l'un d'eux sur les autres. Ce qu'ils cherchaient surtout, c'était le pouvoir, la domination; ils ne servaient pas dans les armées gauloises, mais rendaient la justice et se faisaient obéir ainsi même des guerriers. Deux ou trois cents ans avant César, les nobles gaulois, c'est-à-dire les guerriers, avaient réussi à restreindre beaucoup la puissance des Druides; à l'époque de César, ces derniers n'exerçaient plus que peu d'influence et c'est pourquoi, pendant la conquête de la Gaule par les Romains, il n'est jamais question des Druides. Quand la Gaule fut devenue romaine, les Romains, qui étaient très tolérants en matière religieuse, ne poursuivirent pas les Druides; mais ils défendirent les sacrifices humains et encouragèrent la fondation d'écoles romaines, où la jeunesse gauloise put aller s'instruire librement, au lieu d'entrer dans les séminaires druidiques. Bientôt il ne resta plus en Gaule, sous le nom de druides et de druidesses, que des sorciers et des sorcières, qui couraient les campagnes et y disaient la bonne aventure. En revanche, les Druides, formant de véritables confréries, continuèrent

à prospérer en Irlande. Cette île, qui ne fut jamais conquise par les Romains, resta celtique et soumise aux Druides jusque vers l'an 500, époque où le christianisme s'y établit. Les Druides d'Irlande nous donnent une idée de ce que durent être les Druides de la Gaule, antérieurement à la conquête de César. Ce n'étaient pas de vulgaires charlatans; ils cultivaient les sciences naturelles, l'astronomie, la philosophie; ils représentaient, en somme, la civilisation et les arts au milieu de populations très arriérées. Le clergé druidique a joué le même rôle chez les Celtes païens que le clergé chrétien chez les Germains du moyen âge; quelque étranges que puissent nous paraître les superstitions des Druides, quelque horreur que nous inspirent les sacrifices humains auxquels ils prêtaient leur concours, on ne peut s'empêcher de reconnaître qu'ils ont rendu de grands services, tant en Gaule qu'en Irlande, parce que, durant de longs siècles, ils furent plus savants que leurs contemporains et sans doute meilleurs.

Jusqu'à la conquête romaine, les Gaulois n'élèverent pas de statues à leurs dieux. Quand les idées romaines s'introduisirent en Gaule, on commença, un peu partout, à représenter les dieux du pays sous l'aspect des divinités romaines analogues. Ainsi, lorsqu'un dieu gaulois était surtout invoqué par les guerriers, on le figurait sous les traits de Mars, le dieu de la guerre chez les Romains; bien plus, on lui donnait le nom de Mars, en faisant suivre ce nom romain de son nom indigène : par exemple, *Mars Vorocius* (*Vorocius* est un nom gaulois dont on ne connaît pas la signification). La plupart des

dieux gaulois furent assimilés à Mercure, qui, chez les Romains, était le dieu de la richesse, ou à Mars qui était le dieu de la guerre, parce que les païens demandaient surtout à leurs dieux de leur assurer la richesse ou la victoire.

Il y avait, chez les Gaulois, un certain nombre de dieux qui ne pouvaient être assimilés exactement à aucun dieu romain. Pour ceux-là, les artistes de la Gaule romaine inventèrent des types nouveaux, très intéressants à étudier, mais d'une explication difficile, par la raison que nous ne savons pas au juste quelle idée les Gaulois se faisaient de ces dieux. De leurs poèmes religieux, de leurs traités philosophiques ou scientifiques en langue gauloise, nous n'avons malheureusement pas conservé une syllabe; même les quelques inscriptions gauloises qui nous restent sont, en partie, encore inintelligibles.

Voici (fig. 44) un bas-relief découvert et conservé à Reims, qui doit avoir été sculpté environ cent ans après Jésus-Christ. Au milieu, vous voyez un dieu gaulois à cornes de cerf, assis les jambes croisées et tenant un sac d'où sortent des graines. C'est évidemment un dieu de l'abondance; mais pourquoi a-t-il des cornes? Une inscription trouvée à Paris, au-dessus d'une image du même dieu, nous apprend qu'il s'appelait *Cernunnos*; mais ce mot signifie « le cornu » et ne nous apprend pas ce que veulent dire les cornes. Le dieu cornu est assis entre deux dieux debout, de type romain : l'un est Mercure, le dieu de la richesse; l'autre est Apollon, le dieu de la lumière, des arts et de la santé. Au-dessous, on voit un cerf et un taureau qui se nourrissent de graines;

au-dessus, dans le fronton, est un mulot, animal qui habite sous terre et qui représente probablement la richesse du sol. Nous avons ici un exemple



Fig. 44. — Apollon, Cernunnos et Mercure. Bas-relief découvert et conservé à Reims.

frappant d'un dieu de type gaulois associé à deux divinités de type romain.

Les bas-reliefs que je vous montre maintenant (fig. 45-48) décorent un autel qui a été découvert à Paris en 1710, sous le chœur de Notre-Dame. Ici,



Fig. 45-48. — Autel à quatre faces découvert à Notre-Dame de Paris. Palais des Thermes

heureusement, il y a des inscriptions qui désignent les dieux représentés. Vous voyez d'abord Vulcain (VOLCANUS), le dieu des forgerons, et Jupiter (IOVIS)¹, le dieu du ciel : ce sont des dieux romains. Sur les deux autres faces sont des dieux gaulois : un bûcheron est au moment d'abattre un arbre, à l'ombre duquel est un taureau qui porte trois grues. Le dieu s'appelle Esus (ESUS), le taureau aux trois grues s'appelle TARVOS TRIGARANUS, ce qui signifie simplement « le taureau aux trois grues » et ne nous apprend pas grand'chose. Ce bas-relief si intéressant est inexpliqué. Pourquoi le dieu bûcheron abat-il un arbre ? Pourquoi le taureau aux trois grues est-il figuré sous l'arbre ? Nous n'en savons rien ; les plus érudits ne sont pas mieux informés, à cet égard, que les plus humbles débutants.

En construisant le nouvel Hôtel-Dieu de Paris, en 1871, on a découvert un autre bas-relief inexpliqué (fig. 49). On y voit un dieu à trois têtes qui tient dans sa main un serpent à tête de bélier. Comment s'appelle ce dieu ? Qu'est-ce que le serpent à tête de bélier ? Personne ne le peut dire.

Regardez maintenant (fig. 50) cette femme à cheval, qui tient une clef à la main. Nous connaissons beaucoup de bas-reliefs analogues et nous savons même comment s'appelait cette déesse équestre : elle se nommait *Epona*, du mot Gaulois *epos* qui signifie « cheval » (*équestre* dérive d'un mot latin analogue, *equus*). La clef qu'elle tient à la main est

1. *Jovis* pour *Jupiter* ; ce n'est pas un génitif, mais une forme ancienne du nominatif.



Fig. 49. — Bas-relief découvert dans les fondations de l'Hôtel-Dieu de Paris. Musée Carnavalet.

tout bonnement celle de l'écurie. Epona est non seulement la déesse des chevaux, mais la protectrice

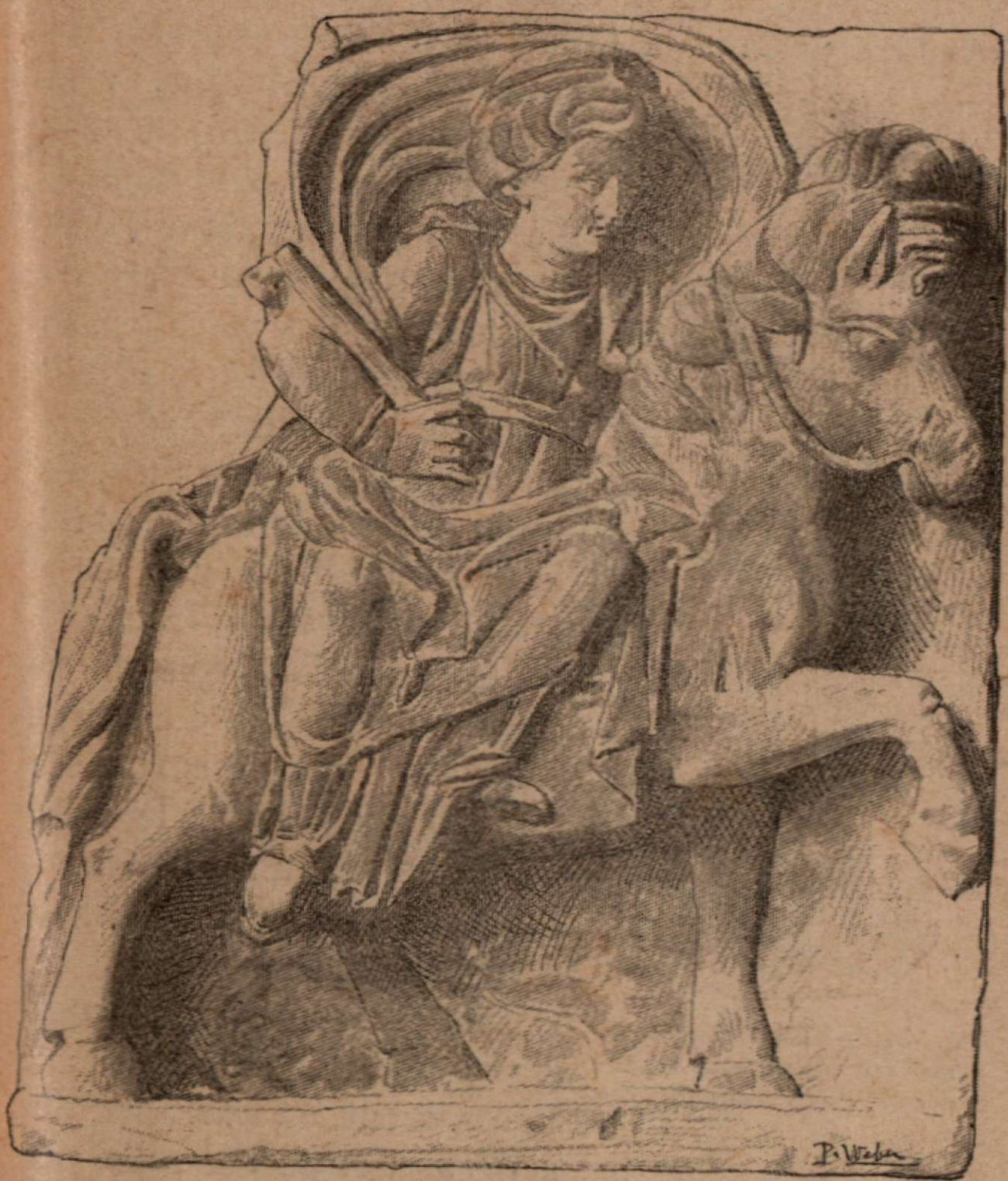


Fig. 50. — Epona, déesse équestre portant la clef de l'écurie.
Bas-relief découvert dans l'Allier, acquis par le musée de Saint-Germain.

des écuries, d'où l'on croyait qu'elle écartait les mauvais sorts; aussi y plaçait-on son image. Les

Gaulois aimaient beaucoup les chevaux et en élevaient d'excellents, qui étaient recherchés même en Italie.

La statuette de bronze que voici (fig. 51) a été découverte dans la Côte-d'Or : elle représente un



Fig. 51. — Dieu gaulois au marteau, statuette de bronze découverte à Prémieux (Côte-d'Or).

dieu gaulois, barbu, vêtu d'une blouse, tenant un vase et un maillet à longue hampe. Le vase peut signifier la fécondité, car l'on conserve les fruits dans des vases; mais que veut dire le maillet? Lorsque les hommes étaient encore dans l'ignorance, ils croyaient que le tonnerre est le bruit produit par le marteau d'un dieu qui frappe la voûte du ciel, considérée comme solide. Le dieu gaulois que je vous fais voir est donc probablement le dieu du tonnerre, en même temps qu'il est un dieu de l'abondance. Il existe beaucoup de statuettes et de bas-reliefs qui représentent le même dieu. Récemment, en Lorraine, on a découvert un bas-relief où

son image est surmontée d'une inscription qui donne son nom, *Sucellus*, ce qui signifie, pense-t-on « le bon frappeur » (fig. 52). La divinité féminine représentée à côté de *Sucellus* porte un joli nom dont on ignore le sens, *Nantosvella*.

Tout le monde a entendu parler des Fées, ces bonnes vieilles en qui les campagnards croient encore. Les Gaulois croyaient aux Fées; ils les appelaient *Mères*, comme qui dirait « les bonnes mères ». On les représentait sous l'aspect de fileuses, avec quenouille et fuseau; généralement, comme dans nos contes, les fées gauloises vont par trois.

Dans certains départements du centre, notamment dans l'Allier, on trouve beaucoup de



Fig. 52. — Sucellus et Nantosvelta Autel découvert à Sarrebourg (Lorraine) et conservé au musée de Metz.

statuettes en terre cuite blanche, fabriquées par les Gaulois à l'époque romaine, qui représentent des dieux et des déesses. Elles sont, pour la plupart, d'un art naïf ou même grossier, comme les petites images de saints et de saintes qu'on vend dans nos



Fig. 53. — Vénus; terre cuite blanche de l'Al-lier.

villages. A côté des dieux et des déesses, il y a des animaux, des personnages comiques ou grotesques, enfin des objets d'étagère de tout genre. Je me contente de vous en montrer quelques spéci-
mens : voici d'abord Vénus, la déesse de la beauté, qui — vous en conviendrez sans peine — n'est pas ici très belle (fig. 53); voici un petit garçon rieur, avec de grosses joues et un crâne chauve (fig. 54); voici une amusante caricature (fig. 55). Ces objets nous don-
nent une idée de ce qu'on peut appeler l'imagerie populaire chez les Gaulois vers l'an 100 après Jésus-Christ. Mais il y avait, en outre, surtout dans le Midi de la Gaule, de riches Romains, très

civilisés, qui, étant venus s'y fixer, s'entouraient de tout le luxe qui régnait alors en Italie et faisaient venir, pour orner leurs demeures, des statues en marbre ou en bronze dues à des artistes grecs ou romains. La plus belle statue en marbre qu'on ait découverte dans notre pays est une Vénus drapée, tenant une pomme, qui, trouvée autrefois à Fréjus,



Fig. 54. — Enfant rieur; terre cuite blanche de l'Allier.

est aujourd'hui au Louvre. C'est la copie d'un original grec sculpté vers 420 avant Jésus-Christ (fig. 56). Quel mélange de grâce et de sévérité dans cette tête délicatement inclinée, dans cette draperie presque transparente ! C'est en présence d'œuvres de ce genre qu'on comprend pourquoi les Grecs ont été supérieurs à tous les autres peuples de la terre ; seuls, ils ont eu l'intuition de la beauté.

A côté de cette femme noble et gracieuse, voyez le vigoureux

jeune homme découvert à Vaison (Vaucluse) ; la statue que reproduit notre gravure est au Musée Britannique à Londres (fig. 57). Ce jeune homme a remporté une victoire dans un de ces concours de force et d'adresse que les anciens Grecs aimaient tant ; il est au moment d'entourer sa tête d'une bandelette ou ruban, symbole de la victoire. Quelle puissante musculature ! Quelle ex-



Fig. 55. — Caricature (parasite qui vient d'avaler un trop gros morceau) ; terre cuite blanche de l'Allier.

pression de force tranquille et contenue! La statue



Fig. 56. — Vénus de travail grec, découverte à Fréjus. Musée du Louvre.

de Vaison est la copie d'un original grec datant de 430 ans environ avant Jésus-Christ.

Une autre statue de Vénus, découverte à Arles et conservée au Louvre, est la reproduction d'un original grec d'environ 350 avant Jésus-Christ (fig. 58). La même grâce souriante et douce fait le charme de la jolie tête de Vénus qui est conservée au musée de



Fig. 58. — Vénus, statue de travail grec, découverte à Arles. Musée du Louvre.

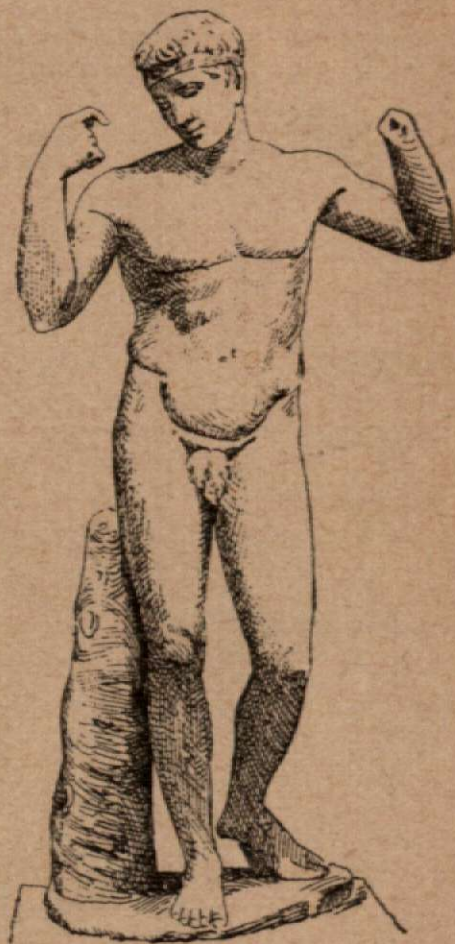


Fig. 57. — Athlète dit *Diadumène*, de travail grec, découvert à Vaison (Vaucluse). Musée britannique.

Toulouse et a été trouvée près de cette ville (fig. 59).

Sous le règne de Louis XIII, on a exhumé en plein Paris la magnifique tête de bronze que voici (fig. 60). Cette tête est surmontée de tours, ce qui signifie qu'elle personnifie une ville; c'est probablement la

personnification de Paris même, qui s'appelait autre-



Fig. 59. — Tête de Vénus en marbre, de style grec, découverte aux Martres-Tolosanes. Musée de Toulouse.

fois *Lutetia*. Or, le type est celui d'une déesse grecque sculptée vers l'an 430 avant Jésus-Christ; il faut



Fig. 60. — Tête en bronze d'une déesse personnifiant la ville de Lutèce.
Découverte à Paris et conservée à la Bibliothèque nationale.

donc croire que le conseil municipal de Lutetia, voulant avoir une image de sa bonne ville, fit venir d'Italie ou de Grèce une copie d'une belle tête grecque, à laquelle on ajouta des tours pour en faire la personnification de la cité.

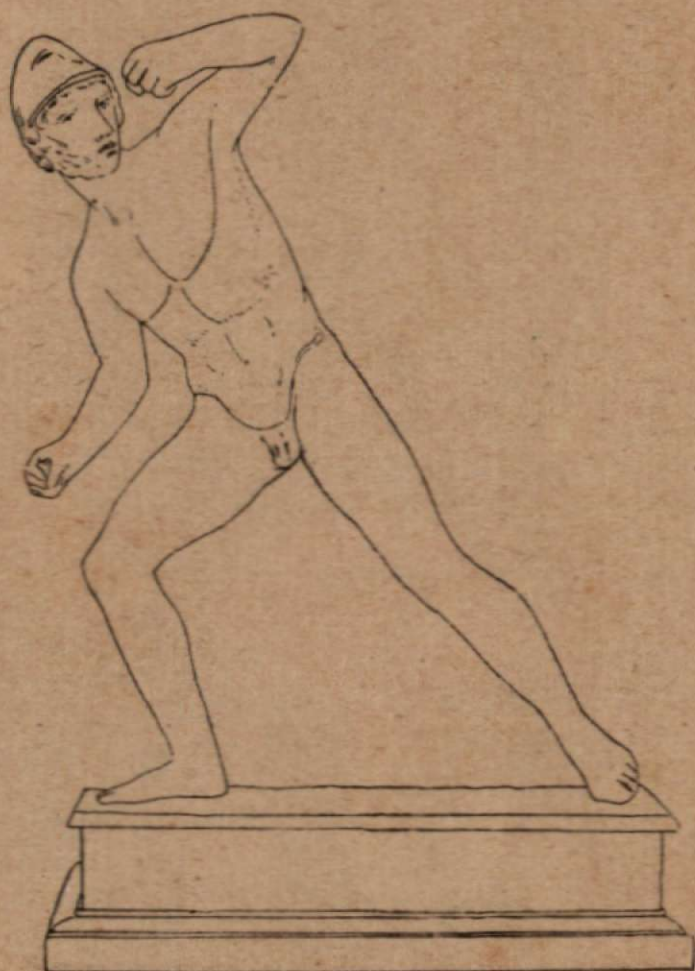


Fig. 61. — Guerrier en bronze de travail grec, découvert à Autun.
Bibliothèque nationale.

L'admirable guerrier en bronze que je vous montre maintenant est également une œuvre grecque, des environs de l'an 300 avant Jésus-Christ (fig. 61). L'original est à la Bibliothèque Nationale à Paris; il a été découvert près d'Autun.

Le plus beau bronze original que possède le Musée

est une applique de vase, découverte à Lezoux (Puy-de-Dôme); le type est celui d'un dieu cornu, personnification d'un des fleuves que les Grecs comparaient volontiers à des taureaux. Ce chef-d'œuvre de

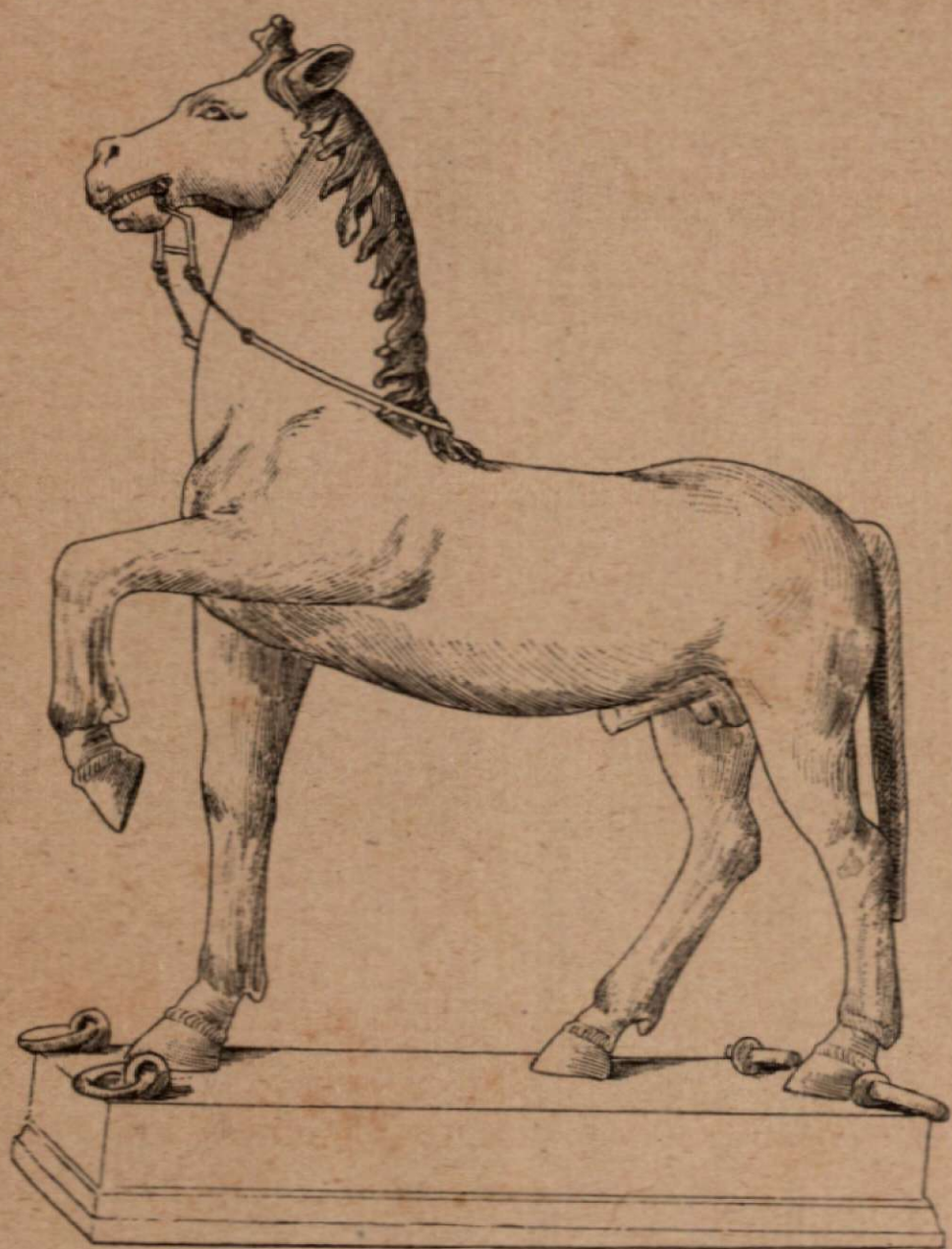


Fig. 62. -- Cheval de bronze, de travail gallo-romain, trouvé à Neuvy-en-Sullias. Musée d'Orléans.

modelé et de ciselure appartient certainement au meilleur temps de l'art hellénique; la Gaule nous l'a conservé, mais elle l'avait reçu d'ailleurs (fig. 87).

Les Gaulois ont bien essayé d'imiter les bronzes

d'art des Grecs, mais, sauf exceptions très rares, ils n'y ont guère réussi. On peut s'en convaincre en

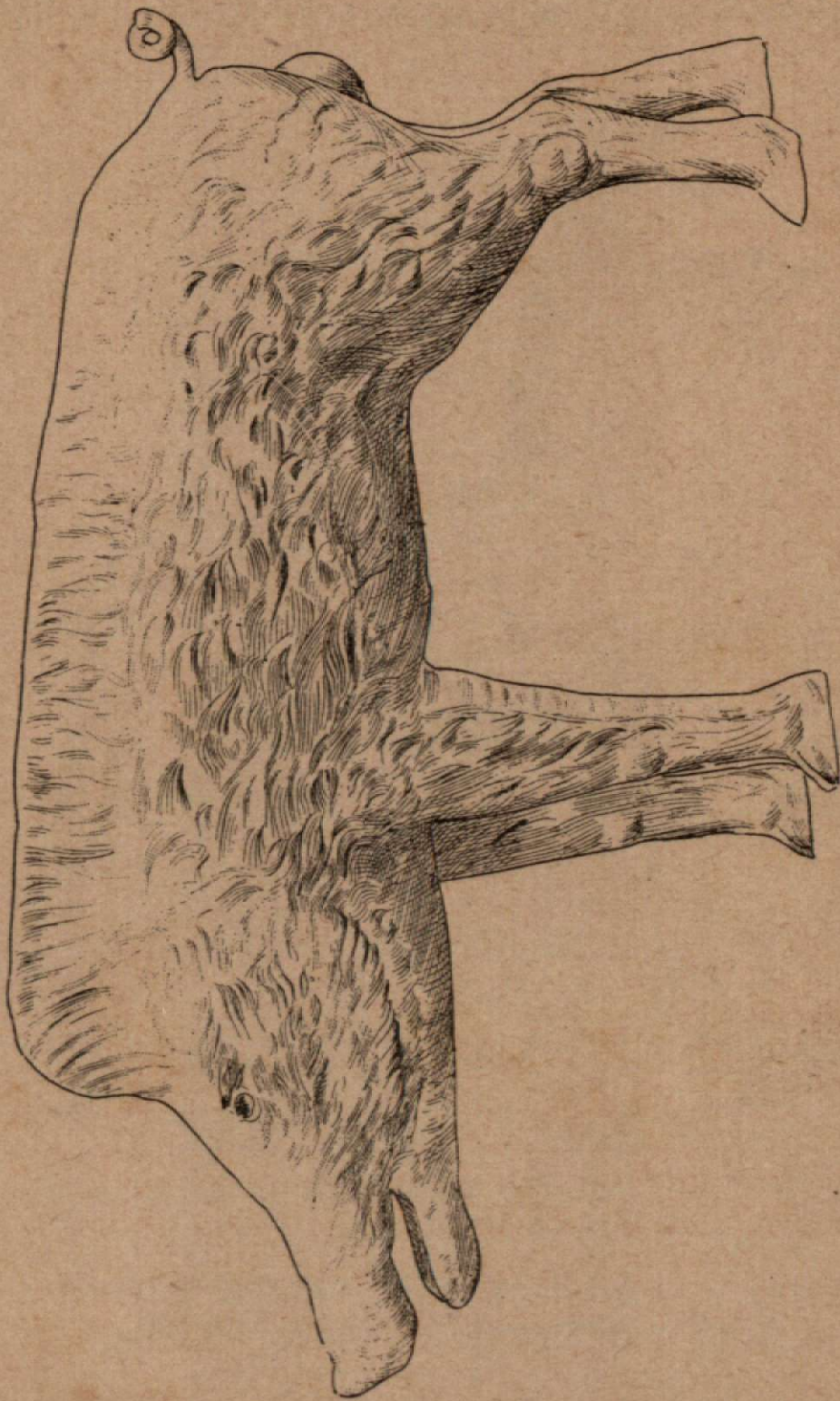


Fig. 63. --- Sanglier de bronze, de travail gallo-romain, trouvé à Neuvy-en-Sullias. Musée d'Orléans.

examinant une série de bronzes découverts tous ensemble dans le Loiret, à Neuvy-en-Sullias, et conservés au Musée d'Orléans. Ils formaient proba-

blement le trésor d'un temple, vers l'an 200 après Jésus-Christ. Dans le nombre, il y a un grand cheval, des sangliers, un cerf (fig. 62-64), différentes figurines représentant des hommes et des animaux. Les



Fig. 64. — Cerf de bronze, de travail gallo-romain, trouvé à Neuvy-en-Sullias. Musée d'Orléans.

meilleurs de ces objets sont de faibles copies d'objets romains, copies eux-mêmes d'objets grecs; il n'y a là ni invention, ni sentiment de la beauté, ni style. On ne peut pas dire que ce soit laid, mais c'est médiocre.



Fig. 65. — Boutique de pharmacien (?). Musée d'Épinal.



Fig. 66. — Foulon et tondeur de drap. Musée de Sens.



P. Weber

Si les Gaulois n'étaient pas doués pour les arts du dessin comme les Grecs, ils étaient, en revanche, des ouvriers très habiles, très industriels. Les produits de leurs ateliers de céramique à glaçure rouge, ornée de reliefs, à l'imitation de celle que l'on fabriquait en Italie à Arretium, témoignent de leur facilité à s'assimiler des procédés délicats et à en tirer le meilleur parti. On pour-

Fig. 67.

Gallo-romain à son comptoir. Musée de Rouen.

rait prouver par bien d'autres exemples que la conquête romaine, en assurant à la Gaule les bienfaits de la paix, permit à l'industrie et au commerce d'y fleurir, à l'aisance et à l'instruction de s'y répandre.

Quand un artisan ou un commerçant gaulois mourait, on sculptait souvent, sur la pierre de son tombeau, un bas-relief rappelant les occupations honorables auxquelles il s'était livré. Nous possédons, heureusement, un assez grand nombre de ces bas-reliefs, qui nous renseignent sur la variété des métiers à l'époque qui nous occupe.

Je vous présente successivement :

Une boutique de droguiste ou de pharmacien. La femme assise au milieu est peut-être une déesse qui préside au travail, une patronne de la pharmacie ou de la médecine (fig. 65).



Fig. 68. — Le peaussier Sabinianus.
Musée d'Autun.

Un foulon et un tondeur de drap à leur travail (fig. 66).

Un marchand de vases et de verres à son comptoir, montrant à un client les objets rangés sur ses étagères (fig. 67).

Le peaussier Sabinianus, avec un maillet et un étau (fig. 68).



Fig. 69. — Fabricant d'éventails. Musée d'Autun.

Un fabricant d'éventails (fig. 69). L'éventail qu'il tient est d'un type très curieux, qui est de nouveau en usage depuis quelque temps; il nous est revenu du Japon!

Un forgeron à sa forge; remarquez la manière singulière dont ses cheveux sont noués en tresse; remarquez aussi qu'il a un pied chaussé et l'autre pied nu (fig. 70).

Un sabotier à son travail (fig. 71).

Un personnage tenant à la main une espèce de ferrure que l'on adaptait aux pieds des chevaux (fig. 72). A quoi servait cette ferrure de forme bizarre? On ne le sait pas encore au juste, mais il est sûr qu'on ne ferrait pas ainsi les chevaux pour la marche; le but de cet appareil incommode était bien plutôt de les faire tenir tranquilles. Peut-être l'employait-on simplement comme une entrave, auquel cas l'homme représenté sur notre bas-relief serait un palefrenier et non, comme on l'a cru, un vétérinaire.

Les bas-reliefs que je viens de vous montrer ne sont pas de vraies œuvres d'art, en ce sens que les figures ne sont ni belles, ni savamment dessinées;

mais ce sont des illustrations précises, vivantes, amusantes même de la vie laborieuse des Gaulois



Fig. 70. — Le forgeron Bellicus.
Musée de Sens.



Fig. 71. — Sabotier à son travail. Musée de Reims.

sous la domination romaine. Moins de cent ans après la conquête de la Gaule par César, qui avait été

marquée par tant de ravages, la Gaule passait pour un des pays les plus riches du monde. C'est que le



Fig. 72. — Pierre tombale d'un palefrenier ou d'un vétérinaire, portant l'hipposandale. Musée de Nancy.

sol y a toujours été excellent, propre aux cultures les plus variées ; c'est aussi parce que le peuple, le

tiers état, si longtemps opprimé, put enfin, sous la domination romaine, respirer et travailler en paix. On vit alors s'élever ces magnifiques constructions qui, bien qu'en ruines, sont encore la parure de notre sol : les cirques d'Arles et de Nîmes, les théâtres d'Arles et d'Orange, les arcs de triomphe d'Orange, de Besançon, de Saintes, de Reims, le palais des Thermes à Paris, la Porte-Noire de Trèves, etc. Partout surgissaient de belles villas, avec pavés en mosaïque et murs décorés de fresques. Tels furent les bénéfices de la *paix romaine*, à laquelle devaient succéder huit siècles de barbarie.

Quel jardin merveilleux serait aujourd'hui la France, quel foyer d'industrie, d'art et de science, sans les interminables guerres auxquelles les rois et les empereurs l'ont condamnée, sans les discordes civiles, tout aussi désastreuses, qu'y alluma le fanatisme à l'époque des Croisades contre les Albigeois, du massacre de la Saint-Barthélemy, des Dragonades ! Les Romains, qui ont donné à la Gaule trois siècles de paix et de prospérité, qui lui ont appris la langue d'où dérive celle que nous parlons encore, la législation qui a servi de modèle à la nôtre, ne méritent pas seulement d'être connus parce qu'ils ont été les maîtres de notre pays : nous leur devons de l'admiration et même un peu de reconnaissance.

V

LA GAULE CHRÉTIENNE ET LA GAULE FRANQUE

Vers 150 après Jésus-Christ, de petits marchands grecs d'Asie Mineure, qui s'étaient convertis au christianisme, introduisirent la religion nouvelle dans quelques villes de la Gaule, en particulier à Lyon, qui entretenait des relations commerciales actives avec l'Orient. C'est à cette époque également que les Romains commencèrent à persécuter cruellement les chrétiens ; alors moururent les premiers martyrs. Pourquoi les Romains persécutèrent-ils les chrétiens, alors qu'ils ont laissé les Gaulois, les Espagnols, les Africains, en un mot tous les peuples, adorer en paix les dieux qu'ils avaient choisis, sans tenter de leur imposer les leurs ? Parce que les chrétiens, non contents d'adorer leur dieu unique, combattaient avec acharnement le culte des idoles et excitaient les Romains à mépriser la religion de leurs ancêtres. Cela explique les persécutions, mais ne les justifie pas. Une persécution religieuse est toujours un crime ; c'est, de plus, une maladresse, car loin d'étouffer une religion par des sévices, on

en accroît le prestige de toute la gloire qui s'attache aux martyrs. Le christianisme ne cessa de gagner du terrain dans tout l'Empire, principalement dans les villes d'Occident et les campagnes d'Orient; dès 313 après Jésus-Christ, les persécutions furent arrêtées par la conversion d'un empereur romain au christianisme.

Entre cette époque et l'invasion des Francs, c'est-à-dire pendant un siècle environ, la civilisation de

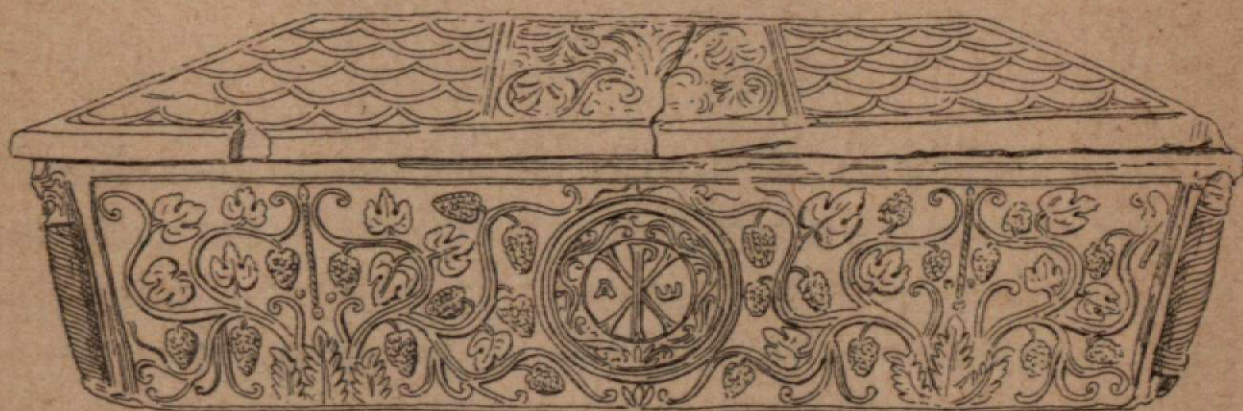


Fig. 73. — Sarcophage chrétien de Saint-Sernin (Gironde).
Musée de Bordeaux.

la Gaule romaine fut chrétienne. Un des effets de cette révolution dans les croyances fut qu'on renonça à incinérer les morts, le christianisme admettant seulement l'inhumation. Les morts de condition élevée étaient placés dans de beaux sarcophages, que l'on décorait souvent de bas-reliefs représentant des épisodes de la Bible ou des Evangiles; d'autres fois, ils recevaient des ornements d'un style particulier, entremêlés de symboles chrétiens. Comme exemple d'un sarcophage orné, je vous montre celui de Saint-Sernin (Gironde), conservé au musée de Bordeaux (fig. 73); en voici un autre, découvert en

Auvergne (fig. 74), sur lequel figure, d'après l'Evangile de saint Jean, l'entretien de Jésus avec la Samaritaine auprès d'un puits.

L'Empire chrétien fut plus faible que ne l'avait été l'Empire païen, et cela parce que les chrétiens étaient divisés en sectes ennemies et qu'ils s'intéressaient aux discussions religieuses plus qu'aux affaires de l'Etat.

D'ailleurs, il y avait encore un grand nombre de païens, qui se méfiaient des chrétiens et étaient tenus en suspicion par eux. Ces causes n'auraient cependant pas amené la ruine de l'Empire s'il ne s'était produit, par



Fig. 74. — Jésus et la Samaritaine, petit côté d'un sarcophage conservé à Clermont-Ferrand.

suite de l'invasion des Huns dans l'Autriche et l'Allemagne actuelles, une formidable poussée de peuples germaniques, qui vinrent demander ou exiger des terres dans les pays soumis aux Romains. Peu après l'an 400, les Burgondes, les Visigoths et les Francs pénétrèrent successivement en Gaule et y exercèrent de grands ravages. Vers l'an 500, il y avait en Gaule trois royaumes barbares : celui des Francs au Nord, celui des Visigoths au Sud-Ouest, celui des Burgondes à l'Est, dans la vallée du Rhône. Vous savez comment, grâce à l'habileté sans scrupules de Clovis, qui se convertit au christianisme, les Francs devinrent bientôt les maîtres de toute la

Gaule; sous Dagobert, aux environs de l'an 630, l'empire des Francs comprenait même une grande partie de l'Allemagne actuelle.

Les Francs, les Visigoths et les Burgondes étaient loin d'être des sauvages lorsqu'ils vinrent s'établir en Gaule; mais leur civilisation, où dominait l'élément guerrier, était différente de celle des Romains. Leurs armes, leurs vases, leurs bijoux témoignent d'un goût particulier. Quand ils se furent fixés dans l'Empire, ils continuèrent à fabriquer des objets du même style, au lieu d'adopter l'art des populations qui les avaient précédés. On a remarqué que l'art des *Barbares* — je désigne ainsi, d'un nom collectif, les envahisseurs de l'Empire romain — présente plus d'analogie avec celui des Gaulois d'avant la conquête romaine qu'avec celui des Gaulois romanisés. Il semble donc que l'art celtique, étouffé en Gaule par la conquête romaine, ait subsisté, en se transformant comme toute chose qui dure, dans le nord et l'est de l'Europe, pour reparaitre ensuite au milieu des populations où il avait pris naissance et qui l'avaient complètement oublié.

Les œuvres de l'industrie barbare, à l'époque des invasions, présentent, d'un bout à l'autre de l'Europe, un caractère incontestable d'unité. Le trait commun le plus frappant est la verroterie cloisonnée d'or, l'emploi des grenats et d'autres pierres précieuses comme motifs de décoration du métal. A l'époque des grandes tombes de la Champagne, on se sert à cet effet du corail; plus tard, le corail étant recherché par les Romains et surtout par les Indiens, auxquels les Grecs d'Alexandrie le vendaient très

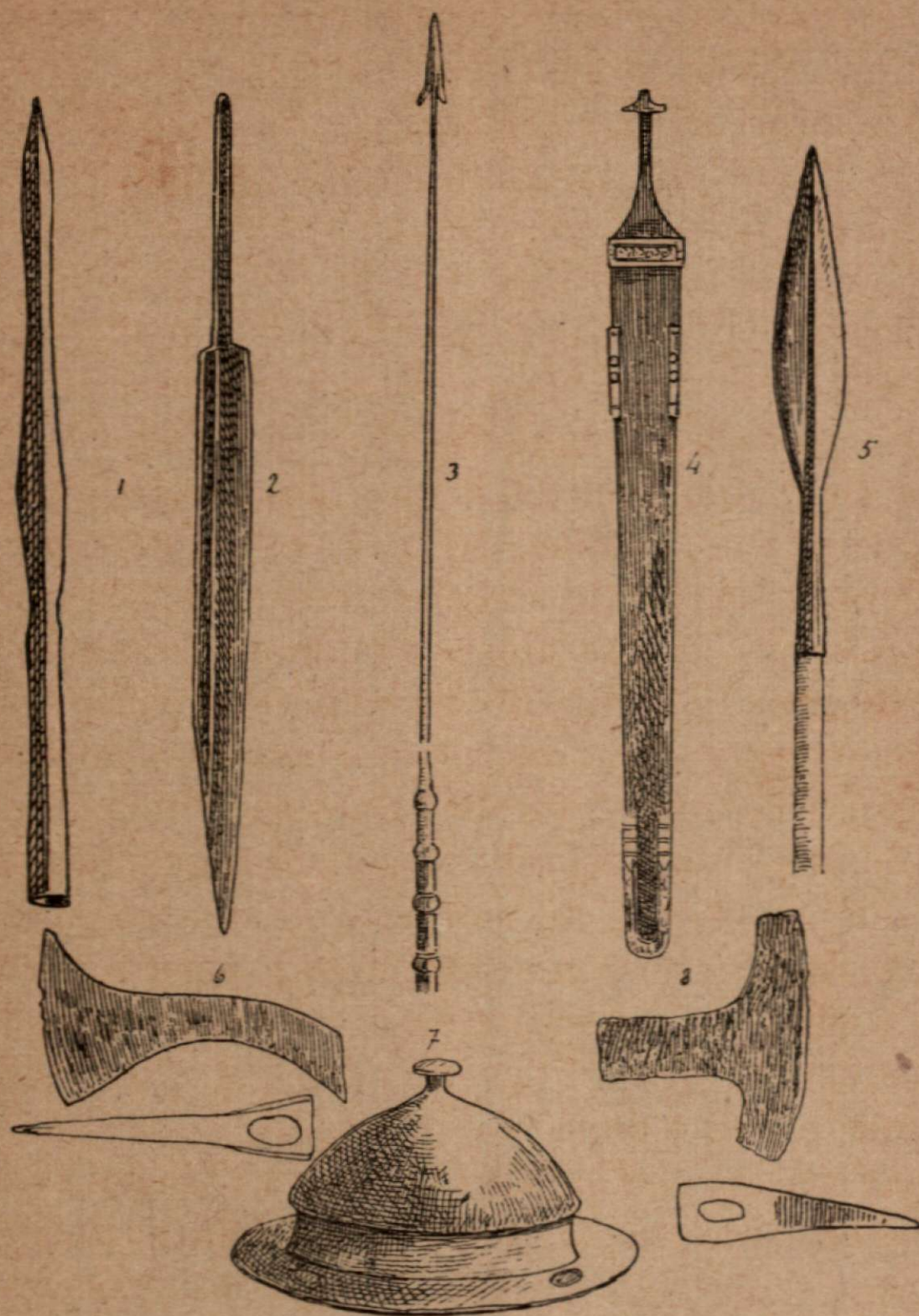
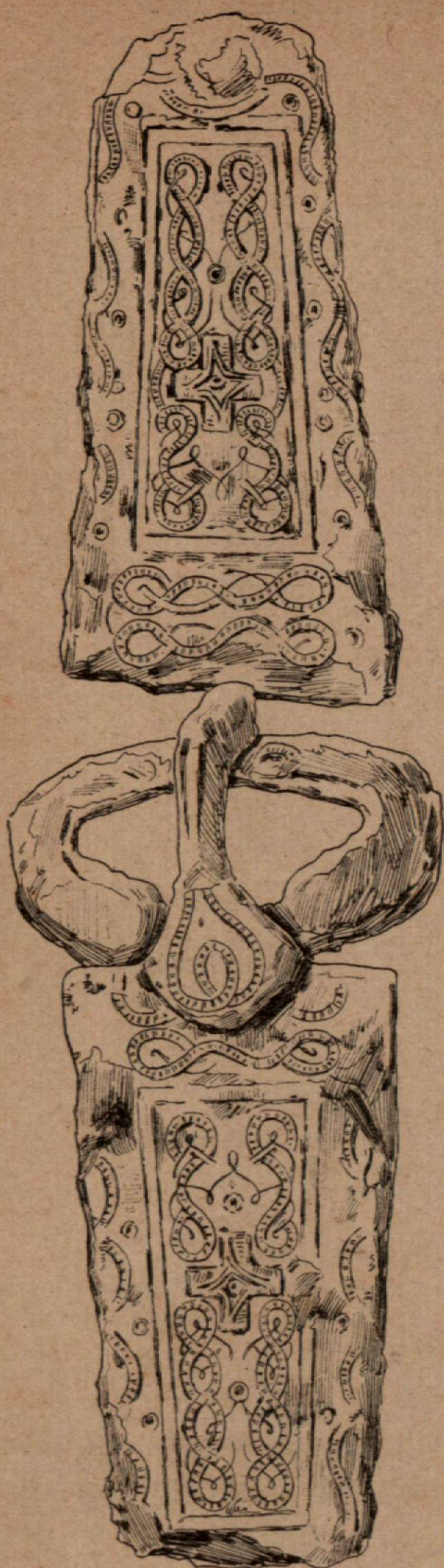


Fig. 75. — ARMES DES FRANCS.

1 et 5, fers de lance; 2, grand couteau ou scramasax; 3, grande lance ou angon; 4, grande épée ou spatha; 6-8, hache de jet dite francisque et hache double; 7, bosse ou umbo de bouclier.

cher, les Gaulois, obligés de s'en passer, pratiquèrent avec succès l'émaillerie, art qui consiste à décorer



le métal à l'aide de substances vitreuses colorées. Le jour vint où l'émaillerie, à son tour, fut remplacée par un procédé plus facile, la sertissure de verres de couleur dans des objets métalliques. La verroterie cloisonnée est comme le dernier terme d'un développement qui, commencé en pays celtique, paraît s'être achevé dans la région méridionale de la Russie, d'où les Goths furent chassés et poussés vers l'Europe occidentale par l'invasion des Huns, vers 380 après Jésus-Christ. Si les Goths n'ont pas été, à titre exclusif, les propagateurs de ce style, encore en faveur dans la bijouterie populaire,

Fig. 76. — Plaque et contre-plaque de ceinturon en fer, avec revêtement d'argent. Charnay (Saône-et-Loire). Coll. Baudot et musée de Saint-Germain.

on peut croire du moins qu'ils ont beaucoup contribué à le répandre dans le reste du monde barbare, avec lequel ils entretenaient des relations de commerce et d'amitié.

Avant de vous montrer des spécimens de la bijouterie des Barbares, je dois vous faire connaître leurs armes (fig. 75). La plus fréquente est un couteau recourbé ou sabre, nommé *scramasax*. L'épée, plus longue et plus lourde que l'épée romaine, est assez rare ; il en existe des exemplaires de luxe, avec poignée ornée d'or. La hache de guerre à bords recourbés, appelée *francisque*, était à la fois une arme de jet et une arme pour le combat corps à corps. Il y avait deux espèces de lances, la *framée* ou grand javelot et l'*angon*, muni de crocs à l'extrémité. Tou-



Fig. 77. — Fibule en argent doré, digitée. Brochon (Côte-d'Or). Musée de Dijon.

tes ces armes se rencontrent dans les tombeaux des Barbares-Francis, Burgondes, Alamans et Visigoths ; ces tombeaux sont généralement disposés en rangées symétriques et contiennent parfois des sarcophages grossièrement décorés en pierre ou en plâtre.

Les objets de parure sont des fibules, des épingles, des bagues, des boucles, des plaques de ceinturon.

Ces dernières sont souvent incrustées ou revêtues d'argent (fig. 76).

Les ornements par excellence étaient les fibules,

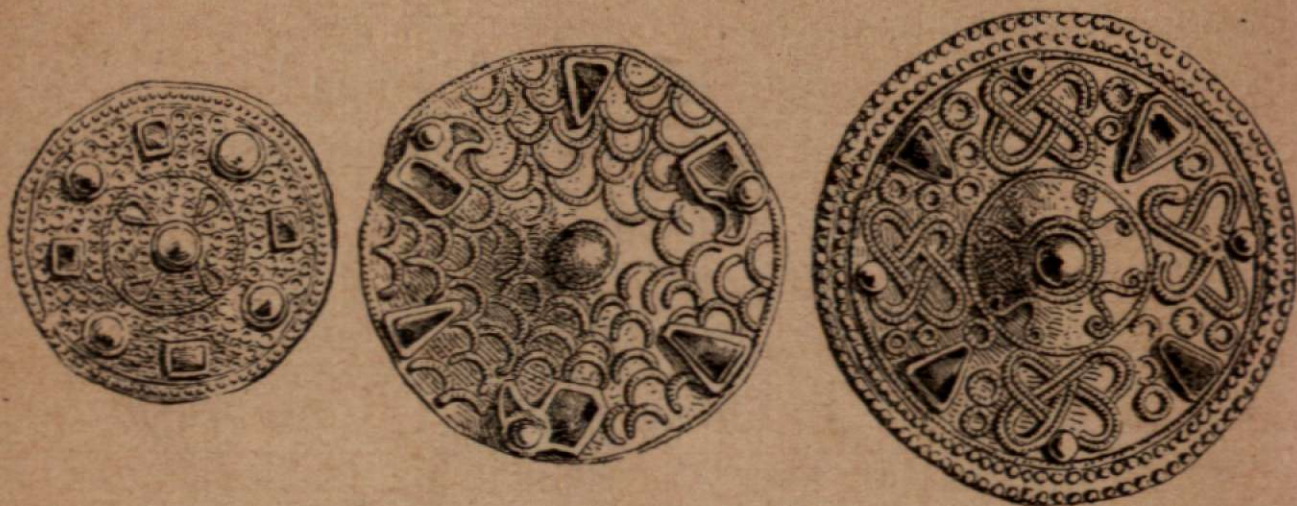


Fig. 78-80. — Deux fibules de Charnay (Saône-et-Loire), l'une en argent doré, l'autre en or ; fibule en or provenant des Ardennes. Musée de Saint-Germain.

tantôt circulaires, tantôt en forme d'une tige surmontée d'un demi-cercle ou d'un rectangle (fig. 77-

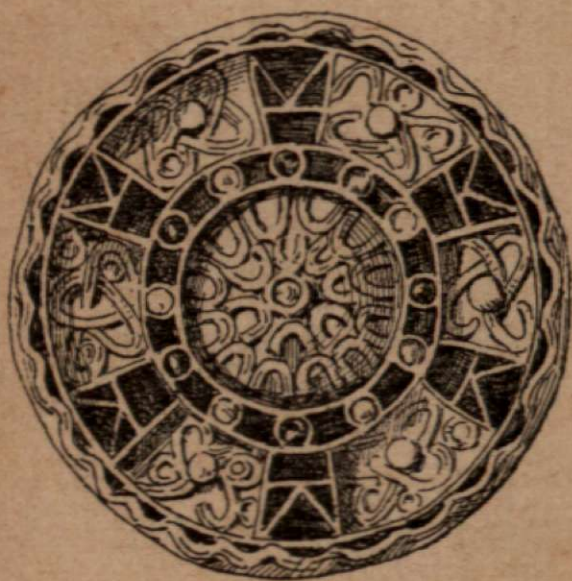


Fig. 81. — Fibule circulaire en or, ornée de grenats. Charnay (Saône-et-Loire). Coll. Baudot et musée de Saint-Germain.

81). On les faisait en or, en argent ou en bronze et on les décorait à l'aide de grenats ou de verres de couleur. Il vous suffira de regarder avec attention les beaux spécimens que je vous présente pour saisir le caractère du style qui les distingue et reconnaître ensuite, à première vue, les objets de même époque que vous pourrez rencontrer dans les collections.

Peut-être même aurez-vous l'occasion d'en dé-

couvrir de vos propres mains, et, à ce propos, je veux vous donner quelques conseils :

Quand on ouvre une tombe ancienne — et il arrive très souvent, dans toute la France, que la charrue ou la pioche d'un terrassier entr'ouvre une tombe — il est utile de pouvoir en déterminer l'époque par l'examen des objets qu'elle renferme. Vous en savez déjà assez, je crois, pour distinguer les armes gauloises ou romaines des armes franques ou burgondes; vous avez pu aussi vous faire une idée du caractère des bijoux barbares. Il me reste à vous dire quelques mots des verreries et des vases. Les verreries barbares diffèrent par la forme des verreries romaines (fig. 82); en outre, elles sont généralement peu irisées et leur surface présente une teinte plus uniforme. La différence entre les vases en argile est encore plus grande. Alors que les vases romains sont d'ordinaire d'un beau rouge et couverts d'ornements ou de figures en relief, les vases barbares sont noirs ou gris, avec des ornements très simples gravés en creux et rappellent plutôt les vases gaulois des tombes de la Champagne (fig. 83). Un seul objet bien caractérisé, découvert dans une tombe, suffit pour en faire connaître approximativement la date; aussi faut-il, quand on fouille un cimetière, recueillir avec soin les moindres fragments.

Je vous ai dit qu'on ne trouve pas de monnaies dans les tombes de la Champagne; mais, à partir des environs de l'an 200 avant Jésus-Christ, elles se rencontrent fréquemment tant dans les tombes que dans les ruines des habitations. La connaissance des



Fig. 82. — VERRERIE ROMAINE (les trois rangées supérieures)
ET FRANQUE (la rangée inférieure).

Provenances : 1, département du Nord ; 2, Provence (?) ; 3, Poitiers ; 4, Vermand ; 5, Poitiers ; 6-7, Saintes ; 8, Vermand ; 9, Suèvres ; 10, Châlons ; 11-12, Saintes ; 13, Suèvres ; 14-15-16, Charnay.

monnaies, en particulier la lecture des inscriptions qu'elles portent et la description des sujets dont elles



Fig. 83. — VASES GAULOIS (la rangée supérieure),
ROMAINS (les deux rangées du milieu) ET FRANCS (la rangée inférieure).

Provenances : 1-2, Champagne; 3, Hautes-Pyrénées; 4, Provence; 5, Midi de la France; 6, Cologne; 7, Puy-de-Dôme; 8, Lozère; 9, Allier; 10-11-12-13, Charnay (Saône-et-Loire).

sont décorées, est l'objet d'une science spéciale appelée *Numismatique* (du grec *nomisma*, « mon-



naie »). Il me suffira de vous donner ici quelques indications tout à fait générales. Les monnaies gauloises sont d'un aspect assez grossier, souvent même bizarre, au point que l'on se demande parfois ce que le graveur du coin a voulu représenter. Les monnaies romaines sont régulières, frappées avec soin et tou-

jours pourvues d'inscriptions. Les monnaies des Barbares, presque toutes en or, sont des imitations maladroites des monnaies romaines. Je vous fais voir, à titre de spécimens, une monnaie gauloise en or au nom de Vercingétorix (fig. 84), très supérieure, comme art, à la plupart des monnaies gauloises; une monnaie en or de l'empereur Tetricus, frappée en Gaule vers



Fig. 84-86. — Monnaies en or (face et revers) de Vercingétorix, de l'empereur Tetricus et du roi Dagobert.

270 ap. J.-C. (fig. 85); enfin, une pièce d'or frappée pour le roi mérovingien Dagobert, qui régna de 628 à 638 (fig. 86).

Nous voici arrivés au terme de notre course : l'histoire de la Gaule est finie, celle de la France commence. Il faudra bien des siècles avant que ce beau pays, si favorisé de la nature, mais tant de fois dé-

chiré par des invasions et des guerres intestines, puisse retrouver la prospérité dont il jouissait sous la domination romaine. Pourtant, quand il sortira de cette longue épreuve, un grand progrès aura été accompli : ce progrès, c'est l'abolition de l'esclavage. Si l'égalité complète devant la loi n'a été réalisée que par la Révolution, le Moyen-Age, malgré sa rudesse et ses misères, a vu du moins disparaître graduellement la plus choquante de toutes les inégalités, la distinction entre l'esclave et l'homme libre. Il a vu aussi s'élever des églises admirables, nées d'un sentiment religieux très intense que le monde romain n'avait pas connu. Notre France d'aujourd'hui a été façonnée lentement au cours des différentes périodes de son histoire ; elle ne date pas, comme le croient quelques-uns, de 1789 ; elle ne date pas non plus de la Renaissance ou des Croisades. Dans ses institutions, dans ses mœurs, dans ses arts, dans son âme même, comme dans le sang de ses enfants, il y a quelque chose de tous les siècles, même des plus reculés, de ceux où l'on taillait les silex et où l'on élevait les dolmens. Étudier son passé et se complaire dans cette étude, c'est encore étudier, aimer et servir la France d'aujourd'hui.



Fig 87. — Tête en bronze de dieu cornu, trouvée à Lezoux (Puy-de-Dôme) .
Musée de Saint-Germain.

DIRECTION DES MUSÉES NATIONAUX

Catalogues publiés par les Librairies-Imprimeries réunies

Musée du Louvre

ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES

Monuments (1 ^{re} édit.), par le V ^e DE ROUGÉ, in-12	1 »
Salles du Musée (2 ^e éd.), par PIERRET, in-12, illustré	1 55
Salle historique, par P. PIERRET, in-12	1 »
Manuscripts, par DEVÉRIA, in-12	1 »
Sculpture, par REVILLOUT, in-18.	» 30

ANTIQUITÉS ORIENTALES

Monuments araméens et himyarites, par E. LEDRAIN, in-18.	» 25
Monuments phéniciens, par le même, in-18.	» 75
Monuments de la Palestine, par HÉRON DE VILLEFOSSE, in-12.	» 50

ANTIQUITÉS GRECQUES ET ROMAINES

Sculpture antique, 1 ^{re} partie, par W. FRÖHNER, in-8.	2 »
Bronzes antiques, 1 ^{re} partie, par DE LONGPÉRIER, in-12	1 »
Idem, in-8.	5 »
Marbres antiques, in-12, illustré.	1 85
Figurines antiques de terre cuite, par LÉON HEUZEY, in-12	1 »
Vases antiques de terre cuite, par E. POTTIER (1 ^{re} partie), in-12.	1 20
Idem (2 ^e partie), par le même, in-12.	1 50
Terres cuites de Myrina, par E. POTTIER et S. REINACH, in-4.	5 »
Colonne Trajane, par W. FRÖHNER, in-8, illustré.	5 »

PEINTURES

1 ^{re} partie. — Écoles d'Italie et d'Espagne, par BOTH DE TAUZIA, in-12.	1 25
— Idem, par F. VILLOT, in-8, holland.	5 »
2 ^e partie. — Écoles flamande et allemande, par F. VILLOT, in-12	1 25
3 ^e partie. — Ecole française, par le même, in-12.	2 »
Collection La Caze, in-12.	» 50
Idem, in-8.	5 »
Catalogue sommaire des tableaux et peintures décoratives (4 ^e éd.), in-12.	1 20
Portraits d'artistes, par G. LAFENESTRE, in-12	» 50

DESSINS

1 ^{re} partie, Italie et Allemagne, par F. REISET, in-12	2 »
2 ^e partie, École française, par le même, in-12	2 »
Idem, in-8, holland.	5 »
1 ^{re} notice supplémentaire, par BOTH DE TAUZIA, in-12.	1 »
2 ^e notice supplémentaire, par le même.	1 »

Catalogue sommaire des dessins, in-12	» 75
Collection His de La Salle, in-12.	1 »

SCULPTURES

Sculptures Moyen âge, Renaissance et Temps modernes, in-12, illustré.	1 25
---	------

OBJETS D'ART, MOYEN AGE

RENAISSANCE, TEMPS MODERNES

Catalogue des Ivoires, par E. MOLINIER, in-8, 41 gravures.	5 »
Ivoires, par A. SAUZAY, in-8, holl.	5 »
Bois sculptés, par le même, in-8.	5 »
Verreries, par le même, in-12.	» 75
Idem, in-8, holland.	5 »
Faïences françaises, par CLÉMENT DE RIS, in-12.	» 75
Bronzes, fers, cuivres, par le même.	1 »
Idem, in-8, holland.	5 »
Émaux, orfèvrerie, par DARCEL, in-12.	3 »
Gemmes et bijoux, par BARBET DE JOUY, in-8.	5 »
Don Philippe Lenoir, in-12.	» 75
Idem grand papier	4 50
Collection Davillier, par COURAJOD et E. MOLINIER, 4 vol. in-4, illustré.	20 »
Collection Timbal, in-12.	» 75
Musée des Souverains, par BARBET DE JOUY, in-12	1 25
Idem, in-8, holland.	5 »
Musée Napoléon III, par F. REISET.	» 75

Musée de Marine

Promenade au Musée, in-12	» 25
Canal de Suez, par l'amiral PARIS.	» 75

Musée du Luxembourg

Catalogue sommaire, in-18	» 75
Catalogue illustré, par L. BENEDITE (2 ^e éd.), in-8, 48 gravures.	4 50

Musée de Versailles

1 ^{re} partie, par E. SOULIÉ, in-12.	3 »
2 ^e partie, par le même, in-12.	2 »
3 ^e partie, par le même, in-12	3 »
Supplément, par CLÉMENT DE RIS.	» 75

Palais de Trianon

Notice par E. SOULIÉ, in-12	» 50
---------------------------------------	------

Saint-Germain en Laye

Catalogue des Antiquités nationales, par SALOMON REINACH (3 ^e éd.), in-12.	1 50
Guide illustré du Musée, par le même, in-12, 87 gravures	1 »

Palais de Fontainebleau

Notice des tableaux exposés, in-12.	» 50
---	------

Palais de Compiègne

Notice par BOTH DE TAUZIA, in-12.	» 50
---	------

Ces livrets sont en vente dans les salles des Musées nationaux et aux LIBRAIRIES-IMPRIMERIES RÉUNIES, 5, rue Saint-Benoît.

ENCUADERNACION

SEBASTIAN RODRIGUEZ VAZQUEZ

Amparo, 20 - Telf. 22 38 75 - SEVILLA



GB L 175

Sig.: G.B. L. 175

Tít.: Guide illustré du Musée de

Aut.: Musée des Antiquités Natic

Cód.: 1008380

